Cinquième Année. — N° 115. 10 Octobre 1913. — Prix 20 Cent.

PUBLICATION BI-MENSUELLE PARAISSANT LE 10 ET LE 25



Directeur : MAURICE DE RUSNACK

Astrologie — Magnétisme — Spiritisme
Magie — Télépathie — Cartomancie — Chiromancie — Graphologie — Occultisme

Rédacteur en Chef : Professeur DONATO

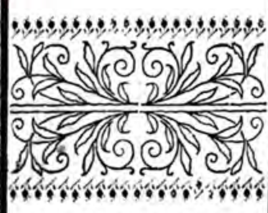
RÉDACTION & ADMINISTRATION : 174, RUE SAINT-JACQUES, PARIS-Ve
Téléphone : Gobelins-20-09

Secrétaire Général : Fernand GIROD

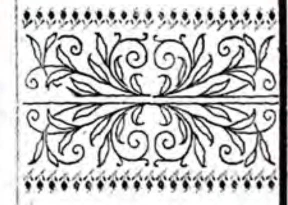


Isis - Ses Mystères









Voir à la page 296 l'article de M. H.-C. JAMES.

LA VIE MYSTÉRIEUSE. Publication bi-mensuelle paraissant le 10 et le 25
Directeur : **MAURICE DE RUSNACK**
Rédacteur en Chef : Professeur DONATO — Secrétaire Général : FERNAND GIROD

Principaux Collaborateurs : **PAPUS.** — **DONATO.** — **Hector DURVILLE.** — **Fernand GIROD.** — **Henri MAGER.** — **Commandant DARGET.** — **Evariste CARRANCE.** — **Jean BOUVIER.** — **Gaston BOURGEAT.** — **Léonce de LARMANDIE.** — **Fabius de CHAMPVILLE.** — **Pierre DÉSIRIEUX.** — **Emile DUBUISSON.** — **Jules LERMINA.** — **Marc MARIO.** — **Eugène FIGUIÈRE.** — **Edouard GANCHE.** — **Nonce CASANOVA.** — **Sylvain DEGLANTINE.** — **H.-C. JAMES.** — **Professeur DACK.** — **Upta SAIB.** — **Mme de LIEUSAINT.** — **Mme MAURECY.** — **Mlle de MIRECOURT**, etc., etc.

CONDITIONS D'ABONNEMENT. — France : Un an. 5 francs — Etranger : Un an. 7 francs

Les abonnements partent du 1er Janvier, 1er Avril, 1er Juillet, 1er Octobre

Que me réserve la Destinée ?

Par l'astrologie, la mère de l'astronomie moderne et de toutes les sciences du mystère, vous pouvez le savoir.

Faites ériger votre horoscope de nativité par une personne sérieuse, connaissant parfaitement tous les influx planétaires et possédant à fond la science de lire dans les astres et de déceler leur influence par l'inspection du ciel de nativité.

Pour connaître votre avenir, marcher avec assurance dans les sentiers épineux de la vie, savoir si vous serez heureux, si vous serez aimé, si votre santé sera toujours bonne, si vous réussirez dans ce que vous allez entreprendre, si vous pouvez espérer la clémence du destin, si un héritage vous attend, pour connaître enfin les moindres petits événements dont sera constituée votre vie, adressez-vous à

Madame de LIEUSAINT

l'astrologue attachée à la rédaction de « LA VIE MYSTÉRIEUSE », qui vous décrira très exactement votre ciel horoscopique, vous indiquera l'étoile sous laquelle vous êtes né, la planète qui régit votre signe zodiacal, passé, présent, avenir et vous conseillera toujours judicieusement en bon médecin de l'âme.

Consultation par la voie du journal, 2 fr. ; consultation détaillée par lettre particulière, 5 francs, GRAND HOROSCOPE, 10 FRANCS.

Adresser mandat ou bon de poste à Mme de Lieusaint, aux bureaux du journal « LA VIE MYSTÉRIEUSE », 174, rue Saint-Jacques, en indiquant votre date de naissance (quantième, mois, année), le sexe et, si possible, l'heure de la naissance.

LA
VIE MYSTÉRIEUSE

LE FAIT DE LA QUINZAINE

Être heureux !!!

PAR LE PROFESSEUR DONATO

Il faut être de bonne humeur. Il ne faut pas laisser le drame pénétrer dans notre existence. Ce n'est pas commode, diront les gens éprouvés. Parce que nous sommes presque tous courbés ou résignés! Nous sentons les drames rôder autour de nous, et nous en avons peur d'avance. Si nous leur montrions des figures souriantes et des gestes résolus, ils n'oseraient peut-être pas entrer. Evidemment, ce n'est pas un moyen infaillible, et on a vu des gens frappés par la foudre au moment où ils riaient comme des fous. Mais tout de même, souvent, avec presque rien, un peu d'énergie, de confiance, de gaîté, on met en fuite les catastrophes.

Alfred CAPUS.

Alfred Capus est un occultiste sans le savoir. L'auteur de la *Veine*, en écrivant le petit morceau que je place en exergue de cet article, soutient une théorie qui est mienne depuis plus de vingt ans, et qui, d'une façon moins frivole, peut se résumer ainsi : « les larmes appellent les larmes ; le chagrin, le découragement appellent le malheur, tandis que la philosophie souriante, le calme, la gaîté, la volonté appliquée méthodiquement, sont des agents certains de bonheur. »

Expliquons-nous. Il est évident, comme le dit Capus, que la gaîté n'empêchera pas le tonnerre de tomber sur ceux qui rient. Parce que le tonnerre est une calamité physiologique terrestre, qu'il constitue l'ambiance de l'orage, et que sa formation et sa chute se produisent en dehors de notre humanité. Les forces de la nature sont atténuées par le génie et l'intelligence de l'homme. Contre l'orage cependant, il n'a trouvé que les assurances qui sauvegardent ses récoltes ; et contre le tonnerre, il a inventé le paratonnerre qui ne peut être placé partout. Exemple: ces trois malheureuses femmes qui, dernièrement, furent pulvérisées sous un parapluie, par la foudre.

Mais, s'il est difficile à l'homme de tout prévoir, pour assurer sa sécurité ; s'il est à la merci d'un orage inattendu, d'une automobile qui fond sur lui, d'un aéroplane qui descend sur sa tête, d'une inondation qui l'emporte avec sa maison, d'un incendie qui le grille, il est certain qu'il peut défendre sa tranquillité morale et matérielle, par les seuls accessoires qu'il possède, ou qu'il peut posséder : la gaîté, la confiance en lui, la philosophie et la volonté.

La principale cause du malheur de l'humanité et des drames que nous lisons dans les gazettes, provient de l'idée fausse que nous nous forgeons du bonheur. Nous le recherchons très loin quand il nous tend les bras, nous l'appelons, quand il est à nos côtés.

Vous vous rappelez l'apologue de ce roi qui, malgré les richesses, l'amour et les honneurs, cherchait inutilement le bonheur ? Une fée lui dit : « Tu ne seras heureux que le jour où tu endosseras la chemise d'un homme heureux ». Et le roi, de courir nuit et jour à la recherche de cet homme. Tous ceux à qui il s'adressait souffraient d'une plaie cruelle. Riches ou pauvres souhaitaient en vain ce calme de l'esprit et du cœur qui constitue le bonheur. Le roi désespérait quand, un jour, au milieu d'une forêt, il entendit un homme chanter gaiement en fendant du bois.

— Tu chantes, lui dit le roi, donc tu es heureux !

— Oui, répondit le bûcheron, je suis le plus heureux des hommes. J'ai une femme qui m'aime et qui me soigne, de beaux enfants qui folâtrent dans les bois, un chien qui m'est fidèle, une petite maison bien close pour m'abriter, du travail toute l'année pour me distraire. Je ne souhaite rien de plus !

— Vite ! vite ! dit le roi, donne-moi ta chemise, mon ami.

Le bûcheron sourit et, découvrant sa cotte de travail, montra sa poitrine nue.

Hélas ! cet homme heureux n'avait pas de chemise.

Chacun comprendra la moralité de cette jolie histoire. Elle est éternelle et nous rappelle que nous devons faire notre bonheur nous-mêmes, et ne pas aller le chercher au loin. Elle nous rappelle encore que dans chaque sphère, il est possible de se tailler de la joie à sa taille. Mettez ce bûcheron à la Cour, au milieu de seigneurs dorés sur tranche, à une table de plats somptueux, mais inconnus, et il regrettera bientôt sa forêt où il vivait libre, le morceau de lard doré qu'il mangeait au grand air, la source claire où il se désaltérait. *Si j'étais roi*, l'opéra-comique d'Adam, si goûté de nos pères, célèbre cette vérité de la vanité des grandeurs et de leur incompatibilité absolue avec le bonheur. Comme il est heureux, le pêcheur devenu roi de s'apercevoir que sa royauté était une royauté de rêve ! Et comme il pousse un soupir de soulagement en se réveillant dans sa barque, près de ses filets, sous le beau ciel de Naples !

Il ne faut jamais sortir du champ d'action où la destinée nous a placé. C'est en voulant découvrir des joies nouvelles et des voluptés inédites que l'homme va vers la désespérance, en se brûlant l'âme et le corps.

Est-ce dire que nous devons bannir toute ambition et nous contenter de végéter ? Non ! ce serait alors annihiler en nous cette action, cette volonté qui sont une des sources du bonheur. Mais, cette action, nous devons l'exercer dans notre sphère. Le champ est assez vaste pour donner à notre volonté tout le développement possible. Ce qu'il faut éviter, c'est cette illusion que la félicité suprême se trouve chez les grands de la terre, et dans un autre rang que celui où nous avons été

élevés. Le théâtre nous fournit encore la preuve de cette illusion avec le *Bourgeois gentilhomme* du grand Molière, et le *Gendre de Monsieur Poirier*, d'Émile Augier.

Et si nous sommes assez sages pour vivre comme nos pères, dans la profession ou la situation qu'ils nous ont donnée, sachons organiser notre vie de façon à nous procurer de petites joies, mais aussi de petits chagrins. Au fond, c'est très facile ! Il suffit pour cela de limiter nos joies et de ne pas exagérer nos chagrins. Le joueur de Monaco qui a gagné 1.000 francs serait heureux, s'il s'en allait avec cette somme. Il devient malheureux parce qu'il reste et qu'il perd forcément, non seulement la somme qu'il a gagnée, mais encore tout l'argent qu'il possède en poche.

« Ne laissons pas le drame pénétrer dans notre existence », dit Capus. Et il a raison. J'ai reçu la semaine dernière une lettre d'une mère éplorée qui me disait : « Mon fils m'abandonne, il menace de se suicider parce que je veux l'empêcher d'épouser une fille sans fortune. Pourriez-vous me ramener mon fils ». J'ai répondu à la dame : « Laissez votre fils se marier à sa guise, et vous éviterez son suicide, et vous ne mettrez pas de drame dans votre vie ». Vous les connaissez ces mères dont les enfants se suicident par amour contrarié, et qui disent après le drame : « Ah ! si j'avais su ! » Il est bien temps !

Et ces gens qui s'asphyxient parce que l'huissier vient de les saisir ! Ne feraient-ils pas mieux de chercher à obtenir un peu de temps et d'employer ce temps à une action volitive qui les sortira d'embarras ?

Qui ne s'est pas trouvé dans une situation critique ? Moi-même, j'ai vécu une période critique où j'ai connu tous les embarras financiers qui venaient s'ajouter à des souffrances causées par la maladie. J'ai essayé de lutter, mais malade, incapable par conséquent d'un grand effort, j'allais tous les jours vers la terminaison fatale qui semblait inéluctable. Puisque rien ne pouvait être sauvé, fors l'honneur, je pris brusquement la décision de tout abandonner, de reprendre le collier de misère, de recommencer la lutte, et de travailler à me refaire une nouvelle situation. Et d'avoir pris cette décision, la catastrophe n'était déjà plus une catastrophe, mais un incident. J'avais été à un moment « courbé et résigné » et voilà que je reprenais confiance en moi et que je sentais que la volonté me sortirait une fois de plus d'embarras.

A ce moment précis, comme si la Psychose de Béziat veillait sur moi, un ami très cher, presque un frère, vint me sauver.

Je vous conseille donc, chers lecteurs, de garder à votre chevet les quelques phrases de Capus qui font l'objet de cet article. Relisez-les souvent, surtout quand vous serez en présence d'un chagrin, d'une difficulté, de soucis matériels et moraux. Et si vous avez cette chance de n'être pas écrasé par une automobile ou pulvérisé par le tonnerre, la philosophie du vaudevilliste optimiste produira son effet salutaire, et vous reconnaîtrez avec lui que « tout s'arrange ».

Professeur DONATO.

⁂

PETIT COURRIER

Albert B... (60e artillerie). — Je publierai votre petite pièce dans un prochain numéro. Merci !

Dianna. — Nous sommes à votre disposition, pour le récit de vos rêves prémonitoires. Envoyez-nous la relation, mais soyez courte.

Les Apparitions d'Alzonne

par G. DE TROMELIN

Nos lecteurs nous sauront gré de les tenir au courant des apparitions si remarquables d'Alzonne.

Dans un des derniers numéros de la *Vie Mystérieuse*, nous avons publié un article extrait du *Journal*.

Depuis mon dernier article, le *Journal* avait publié de nouveaux détails, un peu moins favorables. Il s'agissait d'un miracle qui avait été demandé aux apparitions pour prouver leur réalité et convaincre le public.

Elles devaient rendre l'intelligence à un idiot, après un nouveau fait dans le but d'aider le miracle. Mais il ne s'est pas encore produit, ce qui a causé une certaine déception dans les cœurs naïfs des habitants de ces régions.

Remarquons avec plaisir que le *Matin*, dans un article sur la même question, ne fait aucune réflexion désobligeante, se bornant au rôle impartial d'informateur.

Nous regrettons qu'il n'en ait pas été de même pour le mouvement des tables sans contact, et que le *Matin* n'ait pas su conserver ce rôle impartial en publiant « le pour et le contre ». De telle sorte que les nombreux lecteurs du *Matin* doivent être convaincus que le mouvement des tables sans contact est une impossibilité ou une imposture de la part des grands médiums, alors que la vérité bien contrôlée est tout le contraire.

Même ceux qui sont le mieux au courant de la réalité de ce phénomène, grâce aux facultés de certains médiums, comme Eusapia, Mme Demange, Carancini, semblent oublier ce qu'ils savent, renier leurs convictions, oublier leurs paroles et leurs écrits, quand ils publient leur opinion dans le *Matin*, comme si c'était un mot d'ordre d'égarer les lecteurs au sujet de la réalité de ce phénomène, qui ne fait aucun doute pour les psychistes au courant des phénomènes enregistrés et classés parmi ceux qu'on doit regarder comme acquis définitivement à la science psychique.

Il y a là un mystère qu'il serait intéressant d'approfondir, car les rédacteurs du *Matin* ne sont pas dénués d'intelligence et ils doivent être bien renseignés. Dès lors, pourquoi ces négatives réitérées : *mystère à éclaircir*, je le répète !

Cette fois, il s'agit des visions d'Alzonne, autrement importantes *et prolongées*, que celles qui provoquèrent la richesse de N.-D.-de-la-Salette et du pèlerinage de Lourdes.

D'où nous pouvons conclure, avec quelque chance de ne pas nous tromper, que la région d'Alzonne, où se produisent ces apparitions, verra surgir dans un temps assez rapproché, une superbe basilique, qui deviendra un séjour de pèlerinage très important dans l'avenir.

Tant mieux pour les habitants de ces terrains qui pourront vendre fort cher leurs champs devenus improductifs, et tant mieux pour ce pays, dont la richesse sera assurée si mes prévisions sont justes.

Si on me demande mon opinion sur la réalité de ces visions, je déclare nettement qu'il n'y a aucune raison pour ne pas y croire, car je ne crois pas à ces cas d'hallucinations collectives, chères à la faculté de médecine officielle. Je dirai même plus : je ne crois pas aux hallucinations, comme l'envisagent les adversaires de la réalité des visions en général.

Il existe dans la nature des substances subtiles

d'ordre fluidique et éthéroïde, qui échappent aux organes matériels des humains, et que certains voyants peuvent percevoir, alors que les autres présents ne voient rien.

Mais de ce fait qu'une substance est subtile et fluidique, on n'a pas le droit de conclure qu'elle n'existe pas.

Certes, les êtres de l'au-delà ne peuvent apparaître qu'avec les substances qui forment leurs corps, et de ce que nous ne percevons pas les entités du monde invisible, cela ne démontre pas leur inexistence.

Que de visions ainsi perçues par de nombreuses personnes ou familles, qui n'osent pas en parler de crainte qu'elles ne soient mises sur le compte d'hallucinations ou d'un détraquement de l'organisme !

Certes, il y a des cas où des secousses morales ou physiques favorisent la production de ces phénomènes ; de même qu'il y a des substances qui agissent sur notre âme en l'annihilant partiellement, et en permettant plus de liberté aux organes du mansprit ou esprit personnel.

C'est ainsi que nous avons dans les asiles des déments dits « persécutés ».

Geux-ci, disent les médecins, s'imaginent à tort que des fantômes sont devant leurs yeux, les touchent, leur parlent et les agacent souvent.

Ils ont peur de ces êtres de l'au-delà, peut-être à tort parfois, et ces « *persécutés* » ne sont qu'un genre de « *possédés* ».

Je suis convaincu que les fantômes que ces déments perçoivent si clairement existent réellement. Ils sont constitués par les substances fluidiques éthéroïdes dont j'ai parlé plus haut, qui constituent les corps des apparitions d'Alzonne, et la plupart des esprits et fantômes qui se montrent à nous.

Quant à dire si ces visions sont réellement les personnages qu'ils prétendent être, cela est une question très différente, attendu que de nombreuses entités de l'au-delà ont cette faculté de prendre des aspects multiples pour frapper notre imagination et remplir le but qu'ils désirent.

D'ailleurs, par les articles parus sur les visions d'Alzonne, on peut remarquer cette variété des aspects sous lesquels les fantômes aériens se sont montrés à diverses personnes de la localité.

G. de Tromelin.

◻ ◻

Société Internationale de Recherches Psychiques

Réouverture des Travaux

C'est le jeudi 16 octobre, à huit heures trois quarts du soir, dans la salle de conférence de la *Vie Mystérieuse*, 174, rue Saint-Jacques, et sous la présidence de M. Fabius de Champville, qu'aura lieu la réouverture des travaux de la Société Internationale de Recherches Psychiques. Le programme de cette première grande soirée de la saison, sera ainsi distribué :

Partie Conférence

Allocution d'ouverture du président : M. Fabius de Champville.

Rapport du secrétaire général sur les travaux de l'exercice 1912-1913.

Le Psychisme expérimental dans ses rapports avec la médecine, causerie par le Docteur Gastal de Blédine, médecin de la *Vie Mystérieuse* et de la S. I. R. P.

Le traitement mental et psychique. Thérapeutique d'aujourd'hui, thérapeutique de demain, causerie par le professeur El-Hakim.

Le *Lévitographe* (appareil destiné à l'observation et à l'enregistrement du phénomène de lévitation produit par certains médiums). Sa description. Résultats obtenus, par Fernand Girod.

Les Progrès du Psychisme en 1913, par Fabius de Champville.

Partie Expérimentale

M. Collot, démontrera, en fin de soirée, les très curieux phénomènes qu'il obtient avec son gracieux sujet, Mlle Suzanne.

⁂

Section Magnétique

La première leçon du cours de traitement mental et psychique des docteur Gastal de Blédine et professeur El-Hakim, aura lieu le mercredi 22 octobre, à 9 heures du soir, au siège de la Société. Les leçons se continueront tous les mercredis.

Les membres de la Société sont spécialement invités à assister aux savantes leçons qui seront faites dans ce cours et qui leur seront d'utilité première pour pouvoir suivre, d'intelligible façon, les autres cours et conférences que donnera la Société dans le cours de l'exercice 1913-1914.

Les personnes étrangères peuvent également assister au cours en acquittant un droit d'entrée de 1 franc pour chaque leçon.

Section Spirite

Deux jours avant, le lundi 20, et se poursuivant tous les autres lundis, commenceront les études et recherches méthodiques sur les phénomènes de la médiumnité, selon le programme précédemment arrêté. Toutes les personnes médiums ou susceptibles de médiumnité qui, durant les vacances, ont été examinées par notre secrétaire général sont priées de venir s'associer aux travaux de la section spirite.

Le président de la section fait en outre, appel à tous les membres de la Société et aux lecteurs de la *Vie Mystérieuse* qui connaîtraient des personnes sensibles à l'action magnétique ou présentant des phénomènes supranormaux, si petits qu'ils puissent paraître, de vouloir bien les lui signaler.

Aux membres de la Société, aux médiums, rendez-vous le lundi 20 octobre, au siège de la S. I. R. P.

Retenons bien ces dates :

Jeudi, 16 octobre, réouverture des travaux de la Société. Première grande soirée de la saison.

Lundi, 20 octobre, Section Spirite, observation des divers mouvements de table, étude sur la typtologie.

Mercredi, 22 octobre, Section Magnétique. Première leçon du cours de traitement mental et psychique.

Vu :

Le Président,
Fabius de Champville.

Le Secrétaire Général,
Fernand Girod.

* * * * *

Ce que de grands cerveaux ont pensé du Spiritisme

William CROOKES :

Après quatre ans d'étude, je ne dis pas : cela est possible ; je dis : cela est.

ZOOLER :

J'ai acquis la preuve d'un monde transcendant et invisible qui peut entrer en relation avec l'humanité.

LETTRES D'UN INVISIBLE

par M. DUBOIS DE MONTREYNAUD

Les *LETTRES D'UN INVISIBLE* sont une série de dictées faites par une entité de l'Au-delà. Prises séparément, elles constituent de véritables petits chefs-d'œuvre de littérature spirite, riches en aperçus sur le pourquoi de la vie, sur la raison des distances sociales, sur la nécessité du travail, sur la génération de nos pensées, l'utilité de nos rapports avec l'Invisible.

M. Dubois de Montreynaud se défend d'être, en cette œuvre, autre chose que le transcripteur fidèle ; mais nous connaissons trop le grand esprit d'analyse et de juste critique de notre collaborateur pour ne pas dire que, tout au moins, il fut un merveilleux « metteur en page » et que sans lui, assurément, malgré le grand désir qu'en pourraient avoir eu les amis de l'Au-delà, nous aurions été privés du délectable plaisir de lire ces admirable « *Lettres d'un Invisible* ».

LETTRE I

LA PORTE D'OR

Avant toute chose, il me semble, mon cher Ami, qu'il faudrait d'abord nous arrêter quelques instants au seuil de cette porte mystérieuse et sacrée qui s'ouvre sur le passé et sur l'avenir, et que vous avez, bien improprement appelée « La Mort ».

Vous avez fait de ce mot quelque chose d'effrayant et de terrible ; et, comme de grands enfants que vous êtes, au lieu de chercher à vous rendre compte de la réalité, vous avez bâti sur ce mot tout ce que l'imagination humaine a pu inventer de plus invraisemblable, et aussi de plus faux.

Je dis : tout ? Et c'est trop, car l'homme a précisément oublié, dans la circonstance, de faire état de ce qui est la vérité. En effet, n'avez-vous pas présenté la mort comme la fin ultime, comme l'irréparable, alors qu'elle est précisément le commencement, et l'aurore même de la vie vraie et de la réparation ?

Vous vous êtes plu à montrer la mort avec un appareil, avec un cortège plus ou moins macabre, plus ou moins terrifiant, et vous vous êtes ainsi créé, bien gratuitement, des chimères et des fantômes que vous avez personnifiés et dont vous avez imprégné votre imagination qui en est devenu l'esclave. De sorte qu'aujourd'hui, vous êtes les victimes mêmes de votre propre tyrannie, sans vous être rendu compte que, par ce moyen, vous avez faussé et corrompu les perspectives pourtant si souriantes, si consolantes et si vraies de l'au-delà.

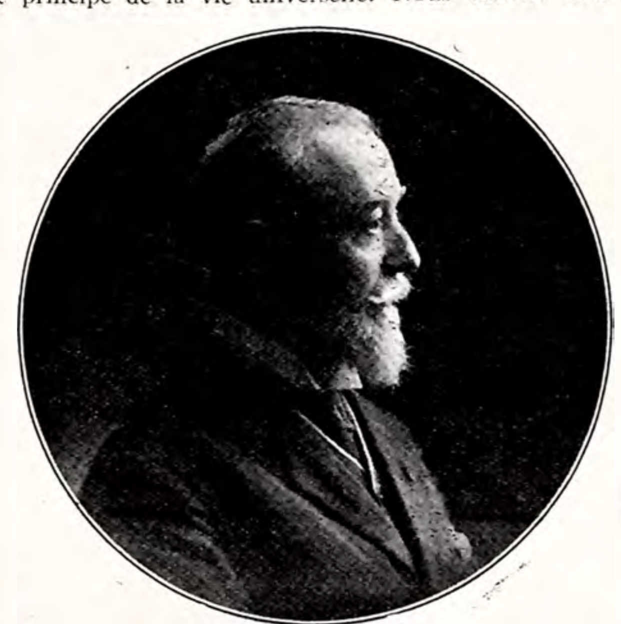
Non ! La mort n'est pas ce que vous croyez, et qu'on vous enseigne dans les religions. Non ! La mort n'est pas le jour de colère, le jour de terreur et d'épouvante ! La mort est au contraire, le jour béni de la libération et de l'espérance. C'est l'heure de la renaissance à la vie immortelle, dont votre vie terrestre n'est rien qu'un triste et pénible épisode. La mort est l'aube du jour de justice, comme elle est aussi l'aube du jour de l'espérance.

Et qui pourrait contredire à cette affirmation ? L'espérance de l'âme juste qui a accompli sa destinée au cours de sa vie terrestre n'est-elle pas dans le bonheur promis de la récompense ? L'espérance de celui qui a fait le mal, du maudit, comme l'enseigne certaine religion peu charitable, quoique se disant chrétienne, l'espérance du méchant, dis-je, car le méchant ne doit pas être sans espoir, n'est-elle pas aussi dans la promesse qui lui est faite, que s'il doit justement expier ses fautes, il lui sera aussi donné de les racheter dans une ou plusieurs existences à venir ? Ainsi, il peut espérer d'arriver, par ce moyen, à la rédemption complète, et il peut, lui aussi, prétendre et atteindre du bonheur promis par notre Père céleste, à tous ses enfants, sans exception.

Lisez l'Évangile, et vous y trouverez les enseignements de cette suprême consolation dans ces paroles tombées de la bouche du Christ : « Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père !

Vous voyez, en dernière analyse, que la mort n'est rien qu'une halte plus ou moins longue, imposée à l'homme par sa destinée, sur le chemin de sa vie éternelle.

Oui ! la vie est éternelle comme Dieu lui-même qui est le principe de la vie universelle. Nous venons tous de



M. DUBOIS DE MONTREYNAUD

Dieu, qui nous a donné la vie ; nous sommes donc confondus avec Lui, dans une origine commune, qui remonte à l'Infini et qui retourne à l'Infini. Notre vie n'a jamais cessé, comme elle ne cessera jamais. Seules, les formes de la vie matérielle, qui ne sont, en somme, que des moyens de perfectionnement, marquent les étapes que notre âme, essence de Dieu lui-même, doit franchir dans son ascension vers Lui.

Ainsi, la chaîne de vie de l'homme est sans fin, et chacun de nous, quoi qu'il fasse, doit la parcourir. Et de même que le repos est nécessaire à l'homme pour réparer ses forces épuisées par les fatigues du voyage, de même, dans sa course sans fin, vers son idéal, la mort vient heureusement marquer pour lui, l'heure du repos. Ainsi, il peut se préparer à accomplir un nouveau parcours dans la carrière, et cela, jusqu'au jour béni et ardemment désiré

de la halte suprême. C'est à ce moment que sa destinée l'entraînera, non plus à subir une nouvelle expiation, mais à acquérir de plus grandes perfections, en venant en aide à ses frères malheureux ou arriérés.

L'heure aura sonné pour lui d'être désormais fixé sans retour dans cet au-delà qui vous apparaît si mystérieux, si incompréhensible, alors que pourtant il constitue bien auprès et au milieu de vous, la plus évidente des réalités.

Grâce à ces indications sommaires, vous pouvez avoir une idée de l'ordre harmonique qui règne dans la vie uniselle de l'homme. Notre chaîne de vie (je dis : *notre,* parce que nous sommes, *nous,* dans le monde invisible, comme vous dans le monde visible, également entraînés par le torrent de vie), se déroule constitué de chaînons de deux natures. Les uns représentant nos périodes de vies matérielles accomplies sur votre terre ou dans d'autres mondes habités, et les autres, nos périodes accomplies dans l'au-delà. Ces dernières sont des périodes de repos et de recueillement par rapport aux vies matérielles.

En somme, que nous accomplissions une période de vie matérielle sur un quelconque des innombrables mondes habités de l'Univers, ou que nous soyons placés de l'autre côté de cette barrière que vous appelez « la mort » et que nous avons dénommée « la Porte d'Or », notre vie n'en continue pas moins, sans arrêt. Nous changeons de costume, et c'est tout. Pour vivre sur votre terre et de votre vie, l'âme prend un corps charnel, alors que pour demeurer dans l'Invisible, elle perd ce corps matière. Elle vient évoluer ici avec les éléments essentiels qui constituent son entité, mais elle reste invisible à vos yeux, trop faibles pour en soutenir l'éclat.

Cette entité se compose de notre âme et de notre corps éthérique ou astral, alors que votre entité à vous, humains, se compose en plus d'un troisième élément qu'est votre corps charnel.

Nous sommes donc vivants aussi bien dans notre monde que dans le vôtre ; et la différence du milieu où nous évoluons, est une apparence pour vous seulement, alors qu'elle n'existe pas pour nous. Vous êtes, en quelque sorte, emmurés dans la matière qui n'existe pas pour nous ; et vos organes sensoriels qui sont matière (sauf quelques rares cas de clairvoyance et de clairaudience de ceux d'entre vous, que vous désignez sous le nom de médiums), ne peuvent vous donner la sensation exacte de tout ce qui se passe, et de tout ce qui est autour de vous. Or, c'est là que commence le domaine de l'Invisible.

Pour être dématérialisés et invisibles à vos yeux, il ne faudrait pas croire que nous soyons étrangers aux sensations qui vous affectent. Nos sens à nous, sont subtils et éthérés comme notre nature, mais ils existent réellement, et nous donnent la perception exacte de tout ce qui peut vous impressionner. Ici, nous aimons, nous souffrons, non point, sans doute, à la manière dont vous aimez et dont vous souffrez, mais avec une impression plus particulièrement affinée, à raison, précisément, de ce que nos sens à nous sont affectés en dehors de toute matérialité. Il nous est difficile, impossible même de vous traduire exactement ces sensations, mais qu'il vous suffise de savoir qu'elles existent réellement, et qu'elles nous impressionnent avec une intensité plus grande que celle qui pourrait vous affecter vous-même, toujours à cause de votre matérialité qui vient l'atténuer.

A ce sujet, s'il m'était possible de faire un rapprochement, je vous dirais que nos sensations, à nous, commencent en quelque sorte où finissent les vôtres. Ce qui est chez vous le comble de l'exaltation, le paroxysme, le spasme est précisément pour nous, le point initial de la sensation. Cela, vous le comprendrez sans peine je pense, si vous voulez bien songer que la matière, chez vous, comprime nécessairement l'effort, l'expansion et limite la sensation. Notre nature à nous, au contraire de la vôtre, dépouillée de son corps charnel, vibre et rayonne d'autant plus librement, et d'une manière d'autant plus intense que notre corps astral, agent de transmission, est plus épuré, plus dématérialisé, et sans aucune entrave.

Si j'ai tenu à vous entretenir d'abord de la « Porte d'Or » qui semble être notre grande ligne de démarcation, c'est que j'ai voulu bien préciser notre situation respective. J'ai voulu vous faire bien comprendre combien est grande votre erreur qui consiste à vous faire croire que la mort élève entre nous un mur impénétrable, derrière lequel s'abrite le mystère redoutable d'une éternité de bonheur ou de châtiments et de tortures sans fin.

DUBOIS DE MONTREYNAUD.

卐 卐

Une très intéressante Prospection

Une nouvelle méthode d'investigations archéologiques

Il y a quelques jours, M. Henri Mager était appelé à Marseille pour rechercher s'il trouverait, sur les hauteurs de la Blancarde, à l'est de l'antique cité phocéenne, quelques trésors cachés, dont les traditions locales font, plus ou moins vaguement, mention.

Bien que la recherche des trésors par les Pendules de reconnaissance ait été jusqu'ici fort dédaigné, notre ami, qui a coutume de négliger les sentiers battus et aime à ouvrir des voies nouvelles, accepta sans hésitation d'aller voir.

Il n'a pas à le regretter. Dans une propriété située à la pointe nord-est du promontoire montueux qui se dresse en face Saint-Barnabé, grâce à ses Pendules, et surtout à sa sensibilité très exceptionnelle, il a pu découvrir des choses fort curieuses.

Il a rencontré et suivi tout d'abord une double ligne d'influence qui semble devoir être produite par des vestiges souterrains d'un mur antique ou ancien, d'une largeur moyenne d'environ soixante-quinze centimètres.

Cette double ligne d'influence, que M. Henri Mager a suivie et jalonnée sur près de cinquante mètres, jus-

qu'aux limites de la propriété, est coupée par une seconde double ligne d'influence, qui, correspondant soit à un autre mur, soit à une galerie comblée, qui se trouverait à un niveau inférieur, passe sous le premier mur au point où les deux sillons se croisent.

Entre les deux lignes d'influence ne se manifeste aucun vide ; il ne peut donc s'agir que de galeries comblées ou de murs.

Sur un point du second jalonnement et sur une longueur de près de deux mètres, M. Henri Mager a constaté des influences métalliques très intéressantes. Dans cet espace, nettement circonscrit et jalonné par M. Henri Mager, on devra trouver des vestiges curieux.

A quelle profondeur ? Probablement au niveau de la vallée, c'est-à-dire à une profondeur d'une douzaine ou d'une quinzaine de mètres.

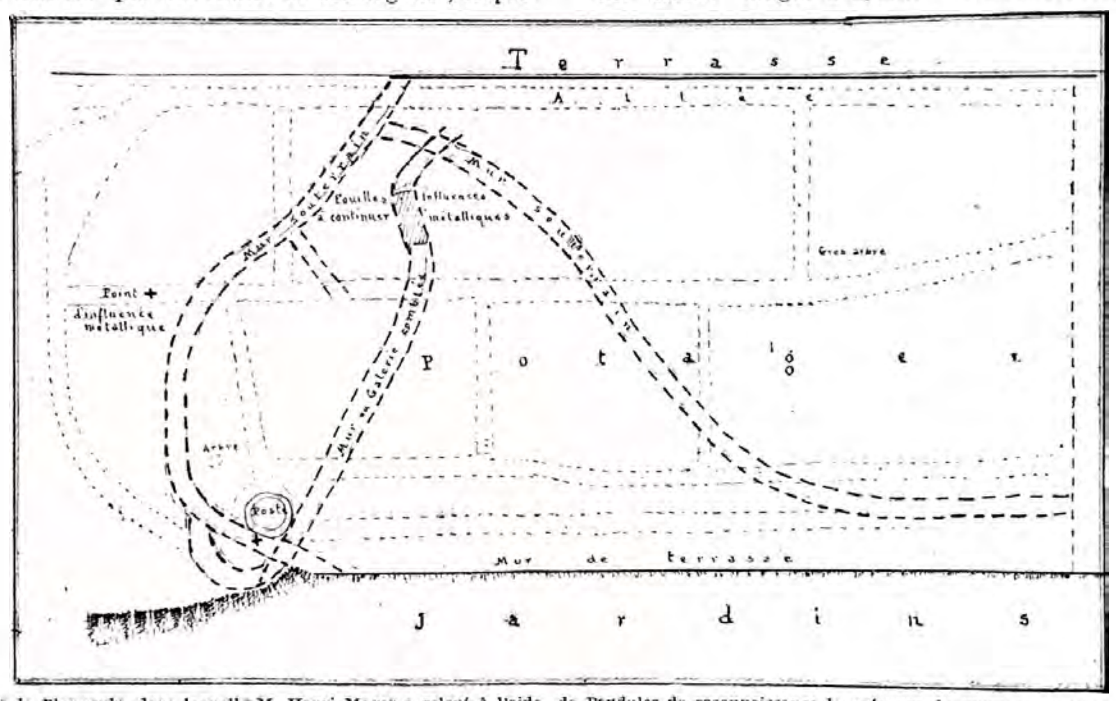
Pour atteindre les objets métalliques signalés, il serait nécessaire de creuser un puits, travail facile d'ailleurs, car au-dessous de la terre végétale il ne semble se trouver que des sables et des argiles ; la propriétaire, Mme For, a commencé le travail ; mais elle s'est arrêté en constatant que les terres, sableuses en cet endroit, exigent un boisement très sérieux pour éviter tout éboulement.

Mme For offrant le quart des objets trouvés à celui qui prendra les fouilles à sa charge, il faut espérer qu'il se rencontrera un homme, intrigué par le mystérieux problème, qui fera continuer la fouille pour mettre à découvert tout au moins une partie des murs signalés (peut-être l'ancien mur qui, selon la tradition, rejoignait le village de Saint-Barnabé) et pour fouiller les points où se manifestent des influences métalliques.

Interrogé par nous au sujet de cette découverte, M. Henri Mager nous a répondu : « Les influences révélées par mes Pendules de reconnaissance sont nettes et formelles ; mes Pendules ne peuvent pas se tromper ; là où ils signalent une influence, cette influence a une cause ; cette cause est parfois sous-jacente, comme l'arête d'un corps non-influençant par lui-même ou comme un corps métallique influençant ; elle a parfois une cause lointaine, comme le courant d'eau souterrain qui, au delà de ses rives, a une distance correspondante parfois à sa profondeur, jette deux lignes d'influence, que j'ai nommées lignes telluriques. Dans le cas de la Blancarde, il ne peut s'agir de lignes telluriques et la seule interprétation logique des oscillations pendulaires est la présence souterraine de murs agissant par les plans de leurs deux faces. Il est à noter que sur un point, sur une avancée de terrain, j'ai rencontré un mur souterrain, semi-circulaire, dessinant comme un bastion ou une demi-tourelle. Ce qui accroît l'intérêt de ces curieuses constatations est que dans la propriété dont il s'agit, j'ai senti et indiqué un large périmètre qui doit contenir des objets métalliques (à l'intérieur d'un mur ou d'une galerie comblée) et deux autres points à influences métalliques en dehors du mur ; que, dans une propriété voisine, j'ai indiqué deux larges places à influences métalliques. »

M. Henri Mager a ajouté : « Selon mon habitude constante, j'ai, par des piquets très rapprochés, jalonné à la surface les lignes d'influence, de sorte que tout visiteur peut se rendre compte, dès le premier coup d'œil, de l'ensemble des trouvailles. Ai-je besoin d'ajouter que ces recherches commencent à m'intéresser vivement et que j'aurai maintenant grand plaisir à aller rechercher des trésors, ou des ruines enfouies, partout où on m'en signalera. Pour retrouver des monuments antiques ou même des villes anciennes, dont les murs sont aujourd'hui enfouis, et pour pouvoir tracer à la surface du sol les contours mathématiques des murs et des salles souterraines, mes Pendules peuvent rendre de précieux services ; quelle que soit la date de l'enfouissement, quelle que soit la nature du sol, je suis certain de pouvoir trouver et jalonner à la surface les galeries souterraines, les cavités, les murailles, comme de pouvoir identifier tous métaux pouvant se trouver dans ces galeries ou ces cavités. »

F. G. C.



Propriété de la Blancarde, dans laquelle M. Henri Mager a relevé à l'aide de Pendules de reconnaissance la présence de murs souterrains, de vestiges anciens, et de différents métaux enfouis. — Croquis à vue.

Notes et Documents [1]

pour servir à l'Histoire Générale de l'Astrologie

Résumé sur les observations astrologiques des Chaldéens

Le nombre de faits précis que les savants astronomes chaldéens ont coordonnés est très considérable. C'est pourquoi les auteurs anciens se sont souvent demandés qui des Chaldéens ou des Egyptiens ont osé les premiers s'aventurer du regard à travers les espaces infinis du ciel. Ces savants n'ont aucune hésitation quand il s'agit de décider qui a pénétré dans ces espaces les premiers. Ils accordent la supériorité aux prêtres de Babylone sur ceux d'Héliopolis ou de Memphis. Clément d'Alexandrie, Lucien (*de Astrologia*), Diogène Laerce (*Vie des Philosophes*), Macrobe (*Songe de Scipion*), attribuent l'invention de ces sciences aux Egyptiens, mais Diodore, de Sicile assure qu'ils l'enseignèrent aux Babyloniens. Quant à Joseph (Antiquités juives I. 8, 2), il affirme que les Egyptiens furent les élèves des Chaldéens.

Les observations des Chaldéens remontent fort loin dans le passé. Callisthènes avait récolté et envoyé un grand nombre de ses observations à son oncle Aristote. Les plus vieilles auraient été faites vers le milieu du 23e siècle, avant notre ère, il aurait pu en transcrire de beaucoup plus antiques, si les archives des temples lui avaient été facilement ouvertes et sans réserve.

Les prêtres chaldéens avaient pris, de bonne heure, l'habitude d'enregistrer sur leurs tablettes d'argile l'état du firmament, et les altérations qui y surviennent nuit après nuit, l'aspect des constellations et la vivacité de leurs feux, le moment précis de leurs levers, de leurs culminations, de leurs couchers, le plus ou le moins de vitesse dont elles s'approchent ou s'éloignent, s'attirent ou se repoussent mutuellement, ce que l'on nomme actuellement les aspects planétaires, leurs forces ou leurs faiblesses. La vue seule aiguisée par la pratique, et favorisée par la transparence de l'air, leur révélait, comme aux Egyptiens, l'existence de beaucoup d'astres que nous n'apercevons, aujourd'hui, qu'avec nos instruments.

Ces milliers de choses lumineuses, jetés au ciel si irrégulièrement en apparence, se mouvaient pourtant avec une régularité parfaite, et les prêtres Chaldéens découvrirent bientôt, combien de temps s'écoulait entre deux retours périodiques de l'un d'eux au même point du ciel. Ils étaient certains de les rencontrer ici à telle heure, là-bas à telle autre.

Leur route se trouvait tracée de façon si immuable, que les astrologues eurent l'audace d'en prévoir les étapes, et les indiquer, d'en faire des éphémérides.

La lune devait parachever deux cent vingt-trois révolutions de vingt-neuf jours et demi, avant d'être revenue au point d'où elle était partie.

Sa carrière terminée à peine, elle en recommençait une seconde, de valeur égale, puis une troisième, et d'autres encore en somme incalculables, pendant lesquelles elle parcourait les mêmes maisons et y répétait les mêmes actes de sa vie : toutes les éclipses qu'elle avait subies pendant la première période, l'affligeaient de nouveau pendant les autres, et se manifestaient sur elle pour tous les lieux de la terre dans le même ordre de temps, et d'importance.

Cette période de deux cent vingt-trois lunaisons est celle que Ptolémée décrit au commencement de son IVe livre sur l'Astronomie, où il traite du mouvement moyen de la Lune. (Voir Rawlinson, Cunéiformes sur l'Astrologie), Lenormand, les Origines de l'Histoire I, p. 523.

Ses éclipses, les Chaldéens se les figuraient comme autant d'assauts malheureux des sept, contre Sin, la Lune, comme nous avons vu. C'est l'explication mythologique qui semble encore prévaloir, parmi les savants assyriologues modernes.

Quoi qu'il en soit, ces éclipses se représentaient périodiquement, et la connaissance du système des deux cent vingt-trois lunaisons permettait d'en prédire exactement la date et la durée.

L'observation poussée plus loin, encouragea les savants Chaldéens à essayer, pour le soleil, ce qui leur avait si bien réussi pour la lune.

Tannery pense que les Chaldéens ont dû prédire les éclipses du soleil par le moyen de la période des deux cent vingt-trois lunaisons, et montre par quel moyen, fort simple, ils ont pu y arriver. (Histoire de la Science Hellène, des Thalès à Empédocle (p. 57-60).

Il n'est pas besoin de beaucoup d'expérience pour découvrir que la plupart des éclipses solaires sont précédées ou suivies, à environ quatorze jours et demi d'intervalle, par une éclipse lunaire : les Chaldéens ne parvinrent pas à tirer un parti suffisant de ce fait pour déterminer, avec exactitude, le moment d'une défaillance future du soleil, mais la liaison apparente des deux phénomènes les frappa assez, pour qu'ils se crussent en état de l'annoncer par à peu près. Ils se trompaient souvent dans leurs pronostics, et plus d'une éclipse qu'ils avaient formellement annoncée ne se produisait pas au moment où ils l'attendaient. Ainsi, sous Assourbanipal, un astrologue annonça une éclipse et des malheurs pour les bestiaux, une peste et une famine pour le 28, 29 et 30 du mois. Cet astrologue se tint prêt à observer l'éclipse, et à constater les malheurs prédits, mais, à sa confusion, le soleil ne lui obéit pas, demeura brillant, l'éclipse ne vint pas, et il n'y eut ni perte, ni mort d'animaux. L'astrologue perdit son crédit, et sa clientèle s'éclipsa, ce à quoi il ne s'attendait pas.

Les cas des succès étaient pourtant assez fréquents pour les consoler de leurs mécomptes, et pour maintenir leur science astrologique en haute estime, dans l'esprit du peuple et des nobles. Leurs années étaient des années vagues de 360 jours. Les douze mois égaux dont elles se composaient portaient des noms relatifs, soit aux événements de la vie civile, comme la fabrication de la brique en Simanou, ou les semailles en Addarou, soit des faits mythologiques encore obscures, Nisanou à l'autel d'Ea, Eloul à un message d'Ishtar, on les complétait tous les six ans d'un mois supplémentaire, qui tantôt s'appelait un second Adar, tantôt un second Eloul, ou un second Nisanou selon le mois et l'endroit où on l'intercalait.

Les heures et les minutes négligées dans cette opération devenaient, ainsi qu'en Egypte, une cause d'embarras sérieux ; nous ignorons à quels moyens on recourait pour y remédier.

Les mois étaient en rapport avec les signes du zodiaque ; les jours se partageaient en douze heures doubles chacune. On avait inventé deux machines à mesu-

(1) Voir numéros 95, 96, 97, 98, 99, 101.

rer le temps, l'une et l'autre assez simples, une clepsydre et une horloge solaire, que les Grecs empruntèrent plus tard aux Babyloniens, et qu'ils appelèrent « polos ».

Le gnomon servait à déterminer un certain nombre de faits élémentaires indispensables aux calculs astrologiques, la place des 4 points cardinaux, le midi vrai, l'époque des solstices et des équinoxes, la hauteur du pôle, pour l'endroit ou l'instrument est dressé, les méridiens du lieu, etc., etc.

Hérodote attribue formellement l'invention du gnomon et du polos aux astrologues de Babylone. Le polos était une horloge solaire. Il consistait en une demi sphère concave, au centre de laquelle un style se dressait : l'ombre du style décrivait chaque jour un arc de cercle parallèle à l'équateur, et l'on divisait les parallèles journaliers en douze ou 24 parties égales. On a découvert de ces horloges et cadrans solaires, dans le palais de Sennachérib à Kayoundjick.

Toutes ces découvertes qui représentent à nos yeux le véritable patrimoine scientifique des Chaldéens, ils le regardaient eux-mêmes comme le résultat le moins important de leurs études, ils attachaient plus d'importance à l'influence directe des astres. Grâce à leurs observations, ils savaient que les astres ne brillent pas seulement pour éclairer les nuits, mais qu'ils régissent les destinées des hommes et des rois, et par celles des rois, la fortune des empires.

Leurs astrologues à force de contempler chaque nuit, l'armée des étoiles, parvinrent à y discerner qu'à chacune de leurs évolutions correspondait sur terre, un ensemble de phénomènes, et d'événements toujours les mêmes. Si Mercure, par exemple, s'allumait à son lever d'un éclat semblable à celui du jour, et que son disque simulât une lame d'épée à double tranchant, grâce à la disposition du halo lumineux qui l'enveloppait, la richesse et l'abondance se répandaient en Chaldée.

Les discordes se taisaient, et la justice l'emportait sur l'iniquité. Le premier qui releva pareille coïncidence en fut étonné, et le nota avec soin. Ceux qui vinrent ensuite constatèrent que son observation était exacte, et finissent par déduire une loi générale astrologique des antécédents accumulés pendant des années.

Désormais, chaque fois que Mercure se montra sous le même aspect, ce fut un augure favorable, qui porte bonheur aux souverains, et à toute la terre qui dépend d'eux.

Dans le temps qu'il s'était produit de la sorte, aucun maître étranger ne pouvait s'installer en Chaldée, mais la tyrannie était divisée contre elle-même, l'équité prévalait, un monarque fort gouvernait ; les propriétaires et le roi demeuraient fermement assis dans leurs droits ; l'obéissance et la tranquillité régnaient au pays.

Le nombre de ces observations se multiplia tellement, qu'on dut les classer méthodiquement, pour éviter de s'y tromper. On en rédigea des tables où on lisait à côté d'indications donnant l'état du ciel telle nuit à telle ou telle heure, la mention des événements survenus au moment même ou à peu près en Chaldée, en Syrie, en Phénicie, dans quelques autres régions étrangères.

Si la lune offre exactement la même apparence le 1er et le 27 du mois l'Elam est menacé ; mais si le soleil, à son coucher paraît double de sa dimension normale avec 3 faisceaux de rayons bleuâtres, le roi de Chaldée est perdu.

H.-C JAMES.

ISIS

Ses Mystères — Sa Légende

La déesse égyptienne avait son temple près des Pyramides, sous le Sphinx, et son culte s'étendit bientôt dans toute l'Egypte, puis dans le monde grec et romain.

Dans ses temples, la lumière pénétrait d'en haut dans les salles par de vastes ouvertures. On y trouvait des vestibules secrets, séparés entre eux et servant à des fonctions mystérieuses, à l'initiation. A l'étage supérieur se trouvaient des salles de conférences, des cellules pour les prêtres, pour les gardiens du temple et les ascètes qui avaient fait vœu de chasteté. Les statues de Sérapis, d'Isis et d'Osiris ornaient la partie principale.



Ces statues étaient faites de métaux et de bois de toutes espèces. Les murs de ce sanctuaire se trouvaient revêtus à l'intérieur de lames d'or que recouvraient des lames

d'argent et par-dessus il y avait une troisième couche en bronze, destinée à protéger les deux autres contre la vue et la main des voleurs.

Non loin de ce sanctuaire, demeure d'Isis, se dressait un petit bâtiment carré, communiquant avec un souterrain étroit où, dans la maçonnerie, était ménagé deux bancs. C'était la salle d'épreuves, où les candidats à l'initiation allaient dormir pour voir Isis en rêve et recevoir les songes prophétiques.

Derrière cette salle s'en trouvait une autre où se réunissait le grand-prêtre pour recevoir l'initié après les épreuves.

Comment devenait-t-on initié ?

Nous en avons le récit par un débauché, Lucius, qu'Isis a changé en âne, pour sa vie dissipée, et qui a pu parvenir à assister aux fêtes de la bonne déesse. Isis, touchée de ses malheurs et de ses remords, lui rend la forme humaine, mais à une condition pourtant : Lucius devra s'engager dans la sainte milice des adorateurs de la déesse et lui consacrer le reste de son existence. Lucius sait combien sont rigoureuses les épreuves de ce noviciat, il faut vivre en reclus, dans la prison du Temple, et y attendre parfois dix, douze et seize ans le jour du baptême consécrateur qui le rendra à la liberté et à la vie du monde.

Lucius s'applique à tenir loyalement sa promesse. Il loue une cellule dans la dépendance du Temple ; chaque jour il assiste aux offices, entend l'enseignement donné en chaire, vit dans la familiarité des prêtres, ne cesse d'adorer la déesse. Toutes les nuits il voit celle-ci lui apparaître et entend ses ordres répétés de se préparer à l'initiation. Mais la conscience de son indignité, les rudes exigences de la religion, l'obligation surtout de rester chaste, le rendent hésitant.

Enfin, pénétré par la grâce, il supplie le grand-prêtre de l'initier aux secrets de la *nuit sainte*. Le grand-prêtre lui explique les mystères et les légendes d'Isis et d'Osiris.

A travers le récit symbolique, les différentes transformations de la vallée du Nil s'aperçoivent facilement. C'est la création même de l'Egypte que raconte le grand-prêtre à l'initié, dans la légende d'Osiris.

Voici les principaux détails de ce mythe, qui donna naissance aux mystères et au culte d'Isis :

La déesse Nout, amie du dieu Seb, enfanta dans les cinq jours complémentaires de l'année, les dieux Osiris et Set et la déesse Isis.

Osiris épousa sa sœur Isis, sur les bords du Nil. Le dieu apprit aux Egyptiens à cultiver le sol que la déesse dota de végétation.

Cependant, le règne du bienfaisant Osiris fut interrompu par les trames de son frère Set. Ce dieu méchant chercha d'abord à le détrôner, tandis qu'il allait au loin, faire la pacifique conquête des peuples à la civilisation, par l'agriculture et l'industrie. La fermeté d'Isis déjoua ses projets. Mais Osiris étant revenu dans ses états, Set lui tendit des embûches, réussit à l'enfermer dans un coffre, l'y étouffa et livra le cercueil aux flots du Nil.

Isis éplorée se mit à la recherche du corps de son époux. Lorsqu'elle l'eut retrouvé, elle le cacha dans les marais de Buto pour le soustraire à la haine de Set. Mais ce dieu, chassant la nuit, à la clarté de la lune, aperçut le cercueil et reconnut son frère.

Il divisa le corps en 14 parties et les dispersa.

Isis ayant eu connaissance de cet événement entreprit de rechercher les membres épars d'Osiris. Elle parvint à les réunir.

Anubis inventa alors pour lui l'embaumement.

Isis, assistée du dieu Thoth, ressuscita Osiris par la puissance des paroles divines. Elle déposa le cercueil



dans l'île de Philæ qui devint le lieu saint par excellence. Cependant, le fils légitime d'Isis et d'Osiris, Horus, grandissait dans les marais de Buto. Lorsque ce jeune dieu se sentit assez fort, il songea à venger son père et déclara la guerre à son oncle.

Set fut vaincu par Horus, à qui le dieu Thoth prêta son appui. Tandis que cette grande lutte avait lieu, Osiris défunt présidait au combat.

Le grand-prêtre explique alors sur place la légende sacrée. Osiris, c'est le Nil, Isis c'est la terre fertile, la bonne déesse, Horus, c'est son fils, ce sont leurs productions les fruits de la terre fécondée par le Nil.

Nos gravures représentent le grand prêtre Mithra expliquant le secret des dieux et engageant le jeune Lucius à subir les premières épreuves avant de voir la déesse elle-même. Celui-ci descend dans les profondeurs du Sphinx et en parcourt les cavités, il tient à la main la lampe sacrée qui doit guider ses pas.

H.-C. JAMES

Les clichés qui illustrent cet article nous ont été obligeamment prêtés par la revue *Mystéria*, que dirige le Dr Papus.

MÉ-SOÉ (1)

Nouvelle Siamoise inédite

PAR LUC JUANÈS

Afin de s'assurer si personne ne les épie, A-Lek — on l'a déjà reconnu — s'est élancé le premier de la barque pour chercher au plus vite un poste d'observation. Son complice veut le suivre : mais Ti-Tchoum a des mouvements vifs et maladroits et il tombe malencontreusement sur le *Tchao-Stick* (2) de la *Rua*, qui, en pénétrant profondément dans les chairs et dans ses entrailles, lui fait une horrible blessure.

La souffrance arrache au misérable des hurlements de douleur.

A-Lek, en entendant ses cris, se précipite vers lui pour lui imposer silence. Ciel ! il s'aperçoit que Ti-Tchoum est grièvement blessé : son sang coule abondamment, il va être dans l'impossibilité de l'aider !

A-Lek entre dans une violente colère ; il pousse un juron formidable.

Puis, dédaigneux et brutal, et sans même songer un seul instant à le secourir, il lance à son camarade, devenu maintenant un complice inutile, un terrible coup de pied qui l'allonge au fond de la barque. Et sans perdre le but qu'il poursuit, il se dirige aussitôt vers la *Phé*.

Il n'est pas de peuple plus superstitieux que les Siamois. Comme les anciens Romains, ils croient aux jours fastes et néfastes, ainsi qu'à la puissance des talismans de toutes sortes qu'ils portent en grand nombre autour de leur taille, suspendus à un cordon dissimulé sous leur *langouti*. Parmi ces précieuses amulettes se trouve toujours une boule de mercure solidifié qui ne les quitte jamais et à laquelle ils attribuent le privilège de les protéger contre les blessures.

Aussi, qu'on juge de l'émotion d'A-Lek : il a égaré ce précieux talisman !

Le vaurien, atterré par ce mauvais présage, sent disparaître tout le sang-froid qui lui est nécessaire pour accomplir seul le crime qu'il complote.

Les Siamois ont aussi une peur terrible des nombres impairs qui sont, pour eux, d'un sinistre augure. Leur superstition est telle à ce sujet, que la première préoccupation d'un Siamois dans la construction de sa maison est d'en compter soigneusement les ouvertures ; et si, par une erreur du constructeur, elles s'y trouvent en nombre impair, l'indigène, considérant cet incident comme l'annonce d'un grand malheur, se refuse à y habiter..

Or, le vaurien compte sur ses doigts : un, deux, trois quatre, cinq !...

Grands dieux ! ! cinq !... On était à la date du cinq ! !... chiffre fatal qui porterait sûrement malheur à A-Lek comme il avait porté malheur à Ti-Tchoum !

Comment n'y avait-il pas réfléchi, lui, l'intelligent A-Lek ? Il aurait dû attendre au lendemain ! Le *Naï* n'aurait pas encore été parti pour Singapore. Qu'a-t-il fait ! Quel grand malheur le menace ?

Par un brusque revirement, comme il s'en produit souvent chez ces natures naïves autant que sauvages, songeant à tout ce qui va certainement lui arriver à la suite de ces présages fâcheux, A-Lek, si cruel tout à l'heure, se sent soudainement attendri au souvenir du camarade qui gît inanimé au fond de la barque et pense à aller le secourir avant d'entreprendre le meurtre.

— Cela me portera peut-être bonheur et calmera les dieux ! se dit-il. Je réussirai mieux ensuite à tuer le *Naï* sans risquer d'être tué moi-même.

Alors, un frisson de terreur le secoue violemment quand il réfléchit que M. de Champvillers a pris sur lui son revolver car, chose bizarre ! plus le moment de l'assassinat approche, plus A-Lek sent augmenter sa crainte.

⁂

Mais, pendant toutes les tergiversations de l'indigène, qu'était devenue la pauvre Mé-Soé, que nous avons laissée attachée au fond de la *Rua*, en compagnie du blessé ?

La jeune esclave avait vu, dans l'accident survenu au complice d'A-Lek une protection inespérée que lui envoyaient les dieux et dont il fallait tirer immédiatement parti.

Oui ! il le fallait ! Quelque chose lui disait d'agir, et d'agir au plus vite, avant la mort de Ti-Tchoum.

Sans perdre une minute — car elle jugeait l'heure décisive — la malheureuse enfant qui, après des efforts inouïs avait enfin réussi à écarter un peu son baillon, dit alors d'une voix sourde à son misérable compagnon :

— Mon pauvre Ti-Tchoum ! c'est affreux ce qu'A-Lek vient de te faire ! !... Aie donc du courage. Rassemble tes forces et délivre-moi afin que je puisse te secourir à mon tour. J'ai sur moi un flacon de *Sam-Tchou* (1) et je t'en ferai boire pour te réconforter.

A ces paroles, le blessé fait appel à toute son énergie, et se soulevant à grand'peine, il coupe, à l'aide du couteau qu'il portait sur lui, les liens qui enserraient Mé-Soé !

Il était grand temps ! Epuisé par ce pénible effort, Ti-Tchoum, n'ayant pu résister à ses souffrances, retombait inerte au fond de la barque.

Mé-Soé, tout heureuse d'être enfin délivrée, saute prestement hors de la *Rua*.

Sans souci du danger, la courageuse esclave, à qui l'ardent désir de sauver la vie de son maître donne une hardiesse et une témérité inaccoutumées, se précipite dans la *Phé*, bondit vers M. de Champvillers et, tout en le secouant fortement pour le réveiller, elle appelle :

— *Naï ! ! Naï ! ! !*

Mais la fatalité s'acharnait décidément contre la petite Siamoise.

Au moment où son maître allait se réveiller et pouvoir la défendre, A-Lek qui, à la faveur du clair de lune, avait vu Mé-Soé pénétrer dans la *Phé*, y entrait à son tour.

Furieux, écumant de rage à la pensée qu'une jeune fille, presque encore une enfant, s'était jouée de lui, il jure de se venger de cette trahison. Et, avant que M. de Champvillers, à peine tiré de son sommeil, pût comprendre l'horreur de cette scène, et venir au secours de son esclave, le misérable, d'un geste féroce, avait enfoncé son couteau dans l'épaule gauche de Mé-Soé ! !

Le cri poussé par la victime et la cruelle émotion qu'il vient d'éprouver en voyant sa chère esclave blessée, ont complètement achevé de réveiller le négociant.

Habitué fort heureusement au danger des nuits d'Orient passées à la belle étoile, M. de Champvillers,

(1) Voir les Nos 111, 112, 113.
(2) Montant en bois qui supporte l'aviron.

(1) *Sam-Tchou*, eau-de-vie de riz, cordial.

en face du péril, n'avait pas tardé à retrouver tout son sang-froid.

Il saisit son revolver. Grâce au splendide clair de lune qui éclaire ce drame étrange, il espère pouvoir viser et atteindre l'indigène.

Soudain ! les yeux d'A-Lek se portent sur la muraille de la *Phé :* il aperçoit deux énormes revolvers qui s'y trouvent accrochés.

Le jeune bandit réussit à s'en emparer. Il va les braquer sur le *Naï* et les décharger à bout portant, mais l'énergique négociant l'a devancé. Avant que le gredin ait pu accomplir un nouveau forfait, deux fortes détonations ont retenti coup sur coup, et A-Lek tombe... foudroyé ! !...

Il avait reçu une balle dans le ventre et l'autre dans la région du cœur.

Son corps ensanglanté roule dans les eaux du Mé-Nam qui, rouges du sang du misérable, se referment à jamais sur son cadavre.

M. de Champvillers se précipite alors vers Mé-Soé pour la secourir, mais en la regardant — ô désespoir ! — il a compris que tout secours est inutile !... La pauvre enfant avait reçu une blessure mortelle !... Le couteau de l'indigène, en s'enfonçant profondément dans l'épaule gauche de la jeune fille avait touché la région du cœur ! Et de plus, suivant un usage très répandu chez les Siamois dont la cruauté a parfois des raffinements terribles, le couteau du misérable A-Lek était empoisonné ! !...

— Mé-Soé ! !... Chère Mé-Soé ! ! !... s'écrie M. de Champvillers.

— Le *Naï* a sauvé autrefois la petite Mé-Soé, la petite Mé-Soé donne aujourd'hui sa vie pour sauver le *Naï*... Elle meurt contente ! !... Et elle tourne vers son maître un dernier et inoubliable regard ! !...

Telles ces fleurs exotiques qui, pour avoir reçu la caresse brûlante d'un soleil de feu ne durent qu'un seul jour et le même soir entr'ouvrent pour la dernière fois leurs pétales odorants sous la clarté des étoiles, telle l'âme de Mé-Soé, précocement éclose au souffle embrasé d'un pur amour, venait de s'entr'ouvrir pour s'exhaler à jamais sous le regard lumineux de cette nuit d'Orient ! !

LUC JUANÈS.

O O

Souscription Internationale

pour encourager les Recherches Psychiques

Dans le but d'aider au développement des sciences dont elle est la propagatrice, pour en faciliter l'étude et pour encourager les recherches dans le domaine de l'expérimentation, la Société Internationale de Recherches Psychiques a ouvert une grande souscription internationale où toutes les oboles, si minimes soient-elles, sont favorablement accueillies.

Les noms des donateurs — à moins d'ordre contraire de leur part — sont publiés dans la VIE MYSTÉRIEUSE, organe officiel de la Société.

La souscription a produit à ce jour 262 francs.

Les fonds sont reçus au Siège central de la Société, bureaux de la VIE MYSTÉRIEUSE, 174, rue Saint-Jacques, Paris.

Affaire Carancini-Durville

Le Dr Gaston Durville répond aux attaques

Je viens de lire le numéro du 10 septembre de la *Vie Mystérieuse:* J'y trouve un article du commandant Darget au sujet de nos expériences avec Carancini.

Je me demande pourquoi le commandant Darget éprouve le besoin de donner son avis sur des expériences auxquelles il n'a pas assisté, et dont il semble n'avoir lu que bien rapidement les comptes rendus. Peut-être est-ce parce qu'il a quelque part parlé avec éloge des remarquables « robinets fluidiques » *(sic)* de Carancini. Comme il a foi en ce médium romain, il croit de son devoir d'attaquer ceux qui l'ont pris en fraude. Ses attaques n'ont d'ailleurs pas la moindre importance: M. Darget nous critiquait déjà, il y a quelques années — et avec quelle énergie — lorsque nous avons démasqué le fameux mage-prestidigitateur Sarak: et cela n'a pas empêché la lumière de se faire ni Sarak de disparaître au plus vite de France; malgré les preuves irréfutables de supercherie que nous apportions, M. Darget admirait toujours les étonnantes énergies du mage qui, par sa force psychique (!) faisait germer le blé en quelques secondes, sauter les bouchons des bouteilles, naître à la minute des poissons rouges longs de 5 cm. et enflammer des poignées de paille qu'il jetait dans l'eau. Il est des gens qui ont des convictions solides!

Mais, restons avec « l'affaire Carancini ». Qu'on n'aille pas croire que j'ai l'intention de répondre ici aux attaques que le commandant Darget nous adresse, à mes frères et à moi. il y a des gens auxquels je ne réponds jamais, quoi qu'ils puissent dire: leurs attaques ne m'atteignent pas. Ensuite, j'ai coutume de ne discuter qu'avec ceux qui veulent bien se souvenir de leur éducation première, et qui n'oublient pas qu'ils sont gens du monde. Mais j'entends d'oreille indifférente les attaques de ceux qui, croyant faire de la science, gâtent leurs arguments par leur incorrection et leur impolitesse.

Nous avons reçu de M. Darget une lettre, quelle lettre! Si j'avais le temps de la chercher dans nos dossiers, j'en publierais quelques passages: ils feraient voir avec quelle délicieuse courtoisie leur auteur manie les arguments! Mais, au fait, pourquoi perdre du temps à des choses sans intérêt: qu'on me permette donc seulement d'extraire quelques phrases au hasard d'une critique « scientifique » écrite par M. Darget (*Vie Mystérieuse* du 10) elles sont un miel, comparées à celles de sa lettre: «...MM. Durville n'auraient pas dû avoir la maladresse... Je dirai à MM. Durville qu'il est un peu prétentieux et d'un snobisme déplacé de se faire passer comme matérialistes et policiers du spiritisme..., etc. » J'en passe, et d'aussi choisis!

D'ailleurs, qu'on m'excuse, je ne voulais pas tant dire de M. Darget. Qu'il continue à user de son élégante prose — de la prose de caserne, n'est-ce pas! — mais qu'il veuille bien, au moins, me permettre de ne lui point répondre.

⁂

C'est donc aux lecteurs de la *Vie Mystérieuse* que je m'adresse, et non au monsieur sus-nommé.

Quelqu'un nous a accusé de nous faire passer pour « les policiers du spiritisme », tout cela parce qu'un grand quotidien — *Le Matin* — a publié récemment un long article où il était dit:

« On a beaucoup travaillé dans le petit cénacle des « matérialistes » qui sont en quelque sorte les policiers du spiritisme.

« Car les matérialistes poursuivent la fraude partout où ils la trouvent et dénoncent les fraudeurs partout où ils les rencontrent.

« Le directeur du *Journal du Magnétisme et du Psychisme expérimental*, M. Durville, nous exprimait ainsi la théorie des matérialistes... » (suit une longue tirade que *Le Matin* attribue à Henri Durville).

Personne, je suppose — sauf le quelqu'un en question — n'oserait nous accuser d'avoir dit au reporter du *Matin* que nous nous considérons comme formant un « *cénacle savant* ». Nous travaillons tout modestement pour la cause du Psychisme, c'est tout ce que nous prétendons faire: quant à nous donner pour des « *policiers* », c'est un « *snobisme* » dont nous ne nous sentons pas capables.

Le journaliste du *Matin* a traduit son impression, mais *nullement nos paroles*. Donc cet incident est clos.

Autre chose maintenant.

Il y a des gens qui jugent que nous avons mal expérimenté avec Carancini, que nous l'avons « fait frauder ». Citons par exemple : MM. Fernand Girod, Delanne, De Vesme et Mangin. Mais heureusement, tout le monde ne pense pas comme ces estimables confrères : nous avons reçu de nombreuses félicitations concernant la méthode scientifique que nous avons suivie. Qu'on veuille bien me permettre d'opposer à l'avis de ceux qui nous critiquent, l'avis d'un des savants les plus incontestés et des plus éminents psychistes, le Dr Théodore Flournoy, professeur à l'Université de Genève, directeur de la Clinique de Neurologie et de Psychiatrie.

A MM. Durville.

Messieurs,

« *Je reçois le* « Journal du Magnétisme » *dont je vous remercie*, avec mes vives félicitations pour la façon aussi élégante qu'irréfutable dont vous avez démasqué Carancini. *A Genève, il avait fait une série d'une dizaine de séances, dont le résultat fut que, 1° dans l'obscurité et non attaché, il produisait des phénomènes pouvant tous s'expliquer par l'emploi de ses pieds, ou d'une main libérée ; 2° les jambes attachées, et avec une lumière suffisante pour voir ses mains, il ne put rien produire du tout. Notre conclusion fut qu'il n'était qu'un prestidigitateur.*

« *Mais, nous ne l'avons pas démasqué, c'est-à-dire pris sur le fait, comme vous l'avez si joliment fait.*

« *Je ne peux pas dire autre chose, n'ayant pas les documents sous la main, et quand je rentrerai à Genève, ce sera trop tard pour vous renseigner pour votre prochain numéro. Si vous avez mon volume « Esprits et Médiums » (1911 ou 1912), vous y trouverez (voir à l'index Carancini) le peu que j'en dis, et l'indication d'un article beaucoup plus développé (paru dans nos Archives de Psychologie) de mon collègue Ed. Claparède, sur les fraudes des médiums, à l'occasion de Carancini.*

« *La Société Psychical Research de Londres (que je crois bien avoir citée dans mon volume « Esprits et Médiums ») était arrivée à la même conclusion sur Carancini, mais sauf erreur, ne l'avait pas démasqué non plus :* c'est à vous qu'en revient l'honneur.

« *Je vous prie d'agréer, avec mes remerciements réitérés, l'expression de mes sentiments distingués.*

« Th. FLOURNOY. »

Et, pour nous confirmer sa sympathie pour notre méthode expérimentale, le Dr Flournoy nous écrit qu'il accepte désormais de faire partie du Comité de rédaction de notre « *Journal du Magnétisme* ».

L'approbation d'illustres savants comme Flournoy et celle aussi de tous les psychistes indépendants nous sont une récompense des efforts que nous dépensons pour le triomphe des études psychiques, et nous consolent des quelques critiques qu'on a pu nous adresser.

Les fraudes de Carancini n'ont ébranlé en rien nos convictions concernant les médiums : il est de bons médiums. Carancini lui-même est peut-être excellent à ses heures, qui sait ? — il est aussi de beaux et véritables phénomènes, nous en avons vu et contrôlé — mais pas avec Carancini.

Et, de même que nous publions les faits en faveur de la cause, de même nous disons la franche vérité, lorsque, sur notre route, nous rencontrons un fraudeur. Ayons au moins le courage de dire ce que nous voyons, et ne soyons pas victimes d'une idée *a priori*. Je connais des convaincus qui ont peur d'ébranler leurs convictions... et qui ferment les yeux pour ne pas voir la vérité. De grâce, ouvrons l'œil, et sachons dire ce que l'expérience nous apprend. C'est ainsi que progresse la science. Etre victime d'une idée préconçue et chercher à tout prix des preuves en faveur de la réalité, c'est faire le plus grand tort à la cause que l'on défend.

Carancini ne nous a donné que de la fraude, c'est bien malheureux, mais nous disons à tous sa conduite. Un jour, demain peut-être, nous aurons à publier d'autres résultats et ceux-là, alors, n'en seront que plus considérés des gens sérieux, car ils apparaîtront à tous comme le résultat d'une impartiale étude.

Docteur Gaston DURVILLE.

Pour voir Mlle Tonglet

Les inscriptions affluent de toutes parts des personnes désireuses d'assister aux séances de démonstration que donnera à Paris, du 16 au 20 novembre, le médium-dessinateur, peintre et sculpteur, Mlle Aline Tonglet, dont nous avons parlé à différentes reprises et dont toute la presse française se préoccupera bientôt. Et c'est à la Société Internationale de Recherches Psychiques à la *Vie Mystérieuse*, que reviendra l'honneur d'avoir, les premiers, fait connaître les précieuses qualités de cet extraordinaire médium.

Nous ne saurions trop engager ceux qui désirent qu'une place leur soit réservée à s'inscrire dès maintenant, car Mlle Tonglet ne restera que quatre jours à Paris ; ses séances seront donc limitées et une fois les tours de série établis, il ne nous sera plus possible de recevoir les inscriptions.

Rappelons que pour assister à l'exécution d'une œuvre médiumnique de Mlle Tonglet (dessin exécuté les yeux ouverts, le médium étant entrancé ; dessin exécuté les yeux clos et bandés ; exécution d'un pastel ; exécution d'une sculpture) et pour visiter la galerie des œuvres du médium, le droit d'inscription est seulement de 3 *francs*. Ce qui est infime, ce qui n'est rien, eu égard à l'unique et jolie démonstration à laquelle assisteront les souscripteurs, eu égard aussi aux nombreux frais que nécessite le déplacement du médium.

Que ceux donc qui ont l'intention de s'inscrire, le fasse dès mainntenant et demandent leur carte au secrétariat général, bureaux de la *Vie Mystérieuse*.

On reçoit également les souscriptions pour plusieurs séances ; Mlle Tonglet en donnera trois, ouvertes à tout le monde.

Décidons-nous ; c'est aujourd'hui même qu'il faut écrire ou venir vous inscrire.

Pour inscriptions et tous renseignements s'adresser au Secrétariat général de la Société I. R. P., bureaux de la *Vie Mystérieuse*, 174, rue Saint-Jacques, Paris.

L'Ame du Commerce

La Publicité est l'âme du commerce ; cet axiome ne souffre pas de conteste. Mais combien d'autres avantages viennent se joindre au rendement d'un texte de publicité bien présenté, lorsque l'on sait que l'annoncier recommandant tel ou tel produit, telle marchandise est des vôtres, partage vos idées, suit le même chemin et partant est votre ami, votre frère !

Tous ceux que lie une même idée ont inné en eux cet élan de solidarité qui les portent à aider plutôt, à avoir recours de préférence au négociant, au commerçant qui possède les mêmes aspirations. Puis une confiance réciproque s'établit et les relations d'affaires ne restent pas froidement commerciales, elles deviennent par-dessus tout amicales. Aussi n'aurons-nous pas grande peine à démontrer à tous nos amis possédant produits ou marchandises de quelconque nature à vanter et à faire connaître qu'une publicité qu'ils feraient dans la *Vie Mystérieuse* et dans l'*Almanach de la Vie Mystérieuse 1914*, dont le tirage sera de 50.000 exemplaires et qui paraîtra en novembre, serait pour eux d'un rendement efficace et certain.

D'autant que cette publicité est d'un prix des plus modiques et que des arrangements spéciaux peuvent être pris avec la direction pour des insertions répétées et des contrats de 3, 6 mois, 1 an ou plus.

Vous tous, lecteurs et amis, qui avez un produit à vendre, une marchandise à faire apprécier, une marque à lancer, faites de la publicité dans LA VIE MYSTERIEUSE et dans L'ALMANACH pour 1914 ; le rendement est certain, votre bénéfice sera décuple de ce que vous coûtera une insertion.

ESSAYEZ VOUS SEREZ ÉDIFIÉS

Tarifs et renseignements sur demande adressée à la direction de *La Vie Mystérieuse*, ou à l'Agence *Barouch*, 3, rue Paillet, Paris.

P.-S. — Une personne compétente est spécialement attachée à notre service de publicité pour rédiger les textes d'annonces ; il suffit de donner un canevas et quelques détails sur les articles à lancer.

Henri BAROUCH.

Echos et Variétés

Toutes ne portent pas malheur

Au second étage du musée Guimet, place d'Iéna, se trouvent dans un cercueil de verre deux momies. Ce sont deux dames byzantines l'une païenne, l'autre chrétienne. La première porte le joli nom de Leukyoné et a séduit on ne sait ni comment ni pourquoi une jeune actrice russe, Mlle Névada, qui a joué sur une de nos scènes parisiennes la saison dernière.

Mlle Névada est sûre que la momie lui porte chance quand elle doit chanter, et pour se la rendre tout à fait favorable, elle a demandé la permission à M. Guimet de déposer des fleurs devant son tombeau de verre. M. Guimet a aussitôt donné une réponse favorable à la requête de la jeune femme, et aujourd'hui, les visiteurs intrigués peuvent voir un curieux reposoir dans un musée.

Dernièrement, Mlle Névada étant à Londres, ne pouvait accomplir comme de coutume son pèlerinage ; aussi avait-elle chargé une fleuriste de renouveler les lis et les roses pour que le sort heureux continue à la suivre même de l'autre côté de la Manche.

(*Matin*, septembre 1913.)

Après les chevaux, un chien !

Le fox lit, calcule et parle

C'est une histoire de chien savant qui nous est contée par le *Journal de Genève*. Elle comporte d'ailleurs une aimable conclusion.

Il y a quelques années, Mme Moekel, de Mannheim, recueillait, dans les rues de la ville, un pauvre fox-terrier, maigre, boiteux, lamentable. Elle lui donna le nom de « Rolf ».

La dame a deux enfants, une fillette et un garçonnet, et elle leur enseigne elle-même les rudiments. Les leçons, deux fois par jour, se donnent dans la salle à manger, et Rolf curieusement y assiste.

Certain après-midi, pour une question de calcul, la fillette, ignorante, fut grondée par sa mère.

— Tu ne fais jamais attention, dit-elle. Je suis sûre que Rolf aurait répondu.

A ce moment, le terrier se dressa, et quatre fois, avec ses pattes, il frappa le bras de sa maîtresse. Coïncidence étrange : la solution, justement, était le chiffre quatre. Mme Moekel renouvela l'expérience, et Rolf chaque fois, répondit triomphalement. On créa alors, à l'usage du toutou, un alphabet conventionnel, où les lettres furent remplacées par des nombres, et Rolf depuis, exprime fort congrument des pensées ingénues.

Rolf, maintenant, est un savant notoire. De très loin, on vient le voir. A une visiteuse qui lui demandait ce qu'il désirerait qu'elle fît pour lui être agréable, notre brave bête répondit : *Wedeln*, ce qui veut dire « frétiller », et il ajouta sérieux cette fois : *Lieb aben Rolf* (aimer Rolf). Examiné par les professeurs Ziegler et Kraemer, de Stuttgart, et par le professeur Paul Sarasin, de Bâle, le fox les a émerveillés et ils ont dû conclure : « Rolf comprend, lit, calcule, parle ».

Et ceci prouve que point n'est besoin, pour apprendre, de s'asseoir devant une table de travail, mais qu'il suffit, quand on est chien, de se coucher dessous.

(*Matin*, 14 septembre 1913.)

Singulières coïncidences

M. Frederick Littlewood, ancien président du Conseil municipal de Milton-Regis, comte de Kent, est mort hier matin, dit le *Daily Mail*, à la suite d'une attaque d'apoplexie, la troisième depuis trois ans.

Lorsque, hier après-midi, dès l'ouverture d'une séance du Conseil, ce décès fut annoncé, et lorsqu'on apprit aussi que son portrait, qui ornait la salle, était tombé du mur, la stupéfaction fut à son comble, car de nombreux membres rappellent qu'il y a quatre ans, quand M. Frederik Littlewood avait eu une première attaque, son portrait avait été retrouvé à terre. Quand la seconde attaque survint, on trouva encore, dans la matinée, le portrait de M. Littlewood gisant sur le plancher et, hier matin, avant que sa mort fût connue, un employé de bureau trouva ce même portrait au bas du mur, mais cette fois la glace qui le recouvrait était brisée. Quelques heures après, M. Littlewood trépassait.

(*Matin*, 18 septembre 1913.)

A TOUS LES AMIS DE LA "VIE MYSTÉRIEUSE"

La direction de *La Vie Mystérieuse* fait spécialement appel à tous les lecteurs et amis du plus grand journal des sciences psychiques pour qu'ils participent à la grande œuvre de diffusion par le fait expérimental qu'entreprend la plus vitale des sociétés du même ordre, la Société Internationale de Recherches Psychiques.

Qu'on ne l'oublie pas : c'est par l'union, par une étroite cohésion que nous arriverons au triomphe de nos idées, qui sont, par excellence, des idées de vérité ; idées qui creusent peu à peu, lentement, mais avec sûreté les sillons où s'ensemencent le bonheur et la félicité terrestres.

Il faut qu'un jour vienne où tous les amis de la *Vie Mystérieuse* seront membres de la Société Internationale de Recherches Psychiques ; il faut qu'un jour vienne où le monde entier ait toute sa pensée convergée vers les sciences psychiques, comme aujourd'hui vers les prouesses de l'aviation. Pour cela, de la cohésion, groupons-nous, groupons-nous. Lecteurs, devenez tous membres de la Société Internationale de Recherches Psychiques.

Pour faire partie de la Société Internationale de Recherches Psychiques, il suffit d'en adresser la demande au Secrétariat Général, bureaux de la *Vie Mystérieuse*, 174, rue Saint-Jacques, et d'acquitter une cotisation annuelle de dix francs, ainsi qu'un droit d'entrée de cinq francs. (Payable un fois pour toutes.)

Les demandes d'admission sont présentées à la prochaine réunion du Conseil qui examine et ratifie.

Le sociétaire reçoit une carte revêtue de la signature du président et du secrétaire général, carte qui lui sert de pièce d'identité et lui donne libre entrée à toutes les conférences et séances expérimentales faites au sein de la Société, ainsi qu'au service régulier du journal *La Vie Mystérieuse*, son organe officiel.

Pour tous autres renseignements, s'adresser au secrétariat général, bureaux de la *Vie Mystérieuse*, 174, rue Saint-Jacques, Paris 5e.

Le Mouvement dans les Revues

MYSTÉRIA

Revue Mensuelle illustrée, d'études initiatiques, publiée sous la direction du Docteur Papus.

Mystéria a remplacé la revue l'*Initiation* qui avait plus de 20 ans d'existence et qui, dès ses premiers numéros, obtint la faveur d'un public connaisseur et fut toujours un des mieux écoutés des organes traitant d'occultisme.

Comme sa mère, *Mystéria* est le complément de toutes les revues psychiques ; elle s'adresse aux lecteurs déjà instruits dans ces études, aux initiés plutôt qu'aux commençants.

Abonnement. — Le numéro : 1 fr. 25. Un an : France, 10 francs ; Etranger, 12 francs.

Administration, 15, rue Séguier, Paris.

La direction de notre confrère *Le Courrier Spirite Belge*, organe de la Fédération Spirite du Brabant, vient d'échoir à notre très sympathique confrère M. L. Wibin. Nul doute qu'avec son habile maîtrise le nouveau directeur donne à la fois à la Fédération et au Bulletin un essor digne de la cause pour laquelle il combat.

Cours de Sciences Psychiques

PAR CORRESPONDANCE EN FRANÇAIS OU ESPERANTO

Grands cours : Bonheur, Santé, Amour, Fortune, en 12 leçons à 60 francs, une lettre tous les jours. Ces cours sont payables moitié d'avance. Chaque cours est indépendant.

Petits cours de : Physionomie, graphologie, chiromancie, magnétisme, suggestion mentale, hypnotisme, mesmerisme, mémoire, Yoga hindou, Mystique chrétienne, Télépathie, psychométrie et clairaudience, extériorisme, culture de la volonté.

Chaque cours en 8 leçons, à 30 francs, payable d'avance.

MES IDÉES ET MES PROCEDES
sur les cours de sciences mystérieuses

Voilà 30 ans que je travaille les grands cours et 20 ans les petits.

1° Ces cours sont *personnels*, c'est-à-dire que j'en modifie les détails, non les grandes lignes, suivant l'âge, la position acquise ou à acquérir de la personne qui se confie à moi. Aussi je demande, pour les grands cours surtout, de bien vouloir me renseigner quelque peu sur la vie, les idées, les espérances, les désirs, l'âge, les tentatives ou les résultats acquis par celui ou celle qui veut étudier ces cours.

2° J'exige la *promesse* de ne donner mes cours à personne ; Ces cours sont adaptés à tel ou telle — à mon consultant, et nuirait plutôt à celui à qui on les donnerait.

3° Mes cours paraissent d'un *prix élevé !* Que ne doit-on dépenser pour avoir de la fortune, du bonheur, de l'influence sur les autres ! !

Je veux des travailleurs sérieux. Plus ils paieront cher, plus ils attacheront d'importance à ces cours, et s'y donneront sérieusement.

4° J'ai *horreur* des cours par correspondances, système anglais ou américains, aux feuilles mal distribuées, préparées d'avance et envoyées au petit bonheur, sans nul souci des qualités personnelles ou de la situation du consultant. Mes correspondances sont de moi, de ma main.

Enfin, j'exige la promesse *d'étudier mes cours*, parole d'honneur écrite. Mes leçons étant payables moitié d'avance, j'ai refusé de livrer la deuxième partie de mes travaux à des gens qui n'avaient pas travaillé mes exercices. Ces cours ne sont pas pour *un jour, un mois*, mais doivent *servir pour toute la vie, je les ai fabriqués pour ; et leur effet est donc à longue échéance ;* d'où la nécessité de les étudier, de les pratiquer sans cesse et surtout de ne pas critiquer ce que l'on n'a pas eu le courage d'étudier, ou dont on n'a pas voulu sentir l'importance et le sérieux.

5° Je supplie les parents de les faire apprendre à leurs enfants ; c'est aux jeunes à qui je voudrais tant donner des armes pour les luttes de la vie.

6° Pour atteindre un plus grand nombre de personnes et rendre le plus de service possible, je me suis mis à étudier la langue universelle : l'Espéranto, et mes cours sont à volonté en Français ou en Espéranto.

7° Enfin, il est bien entendu que je reste en rapport avec mes élèves pour les aider dans la suite de leur vie. Je veux être utile et continuer à l'être.

Avant de vous décider, faites cette demande à Dieu et aux Esprits de l'au delà qui président à ces sciences mystérieuses, qui leur jettent leurs bonnes influences ou qui les ont fabriquées.

« Esprit de Dieu, âmes de mes biens aimés qui veillez « sur moi et sur toutes mes destinées et mes actes ; inspirez-moi ! Je veux du bonheur, de l'amour, de la fortune, de la santé. Je veux de l'argent pour faire du bien. « Vous qui m'aimez tant, indiquez-moi les cours les plus « utiles pour mon bien. J'attends vos ordres et vos inspirations. Je veux pouvoir disposer de forces psychiques « indispensables dans la vie. Faites-moi connaître les plus « utiles pour moi et envoyez-moi la force et les moyens « pour les étudier et les mettre en pratique, dans les conditions voulues pour moi, mes enfants ou ceux que « j'aime. »

Apprenez-la par cœur et dites-là souvent pour votre bien.

Adresser toutes correspondances et demandes de renseignements à M. H.-C. James, bureaux de la *Vie Mystérieuse*, 174, rue Saint-Jacques, Paris.

Les Livres qu'il faut lire

En Revant, par Mme Crépin-Leblond (Rennes. Editions du Bonhomme Breton). Mme Crépin-Leblond, de la *Société des Poètes Français*, n'est pas une inconnue pour les lecteurs de la *Vie Mystérieuse*, qui a publié trois pièces du nouveau volume : les *Vieilles des hameaux, Tes yeux* et *Amphithéâtre*. Le volume que l'auteur me fait le plaisir de m'adresser comporte cent-soixante-trois petits poèmes d'une sensibilité profonde et d'une grâce bien féminine.

L'inspiration, toujours vive, emporte l'auteur dans les chemins les plus divers. C'est bien, en rêvant que furent alignés ces vers qui vont de la politique à l'aviation, de la nature à l'amour, de la pitié à la charité, et qui se lisent sans fatigue, avec parfois une petite larme au coin de la paupière, mais aussi le plus souvent, avec un sourire satisfait. Nous aimons ceux qui reflètent nos sensations, et Mme Crépin-Leblond, femme jusqu'aux bouts des ongles, excelle dans l'art de nous émouvoir, de nous attendrir, de nous convaincre, parce qu'elle touche à des sentiments, à des opinions qui sont latents dans nos cœurs, et qu'elle nous fait toucher du doigt.

Certainement, vous ne trouverez pas dans ce volume les rimes rutilantes d'un Banville (et c'est là peut-être le seul reproche à lui faire), mais il est extraordinaire de remarquer les effets obtenus avec des rimes simples. Ecoutez ces vers ou « voiles » rime avec « étoiles », et dites-moi, s'ils ne sont pas souverainement évocateurs, malgré cette pauvreté du vers :

Sur le lit virginal, sous la blanche tenture,
Ecrasant sur sa bouche une rose de feu,
Un fin stylet d'argent passé dans sa ceinture,
Daphnis était couché, beau comme un jeune Dieu.

Daphnis était pensif, une morne tristesse
Ternissait son regard et l'éclat de son front.
« Vous souffrez, mon doux ange, et quel mal vous oppresse ? »
A murmuré sa mère, à l'adolescent blond.

Et Daphnis répondit, en joignant ses doigts pâles :
« Des prés et des jardins, je veux toutes les fleurs,
Je veux tous les parfums épars en leurs pétales ;
Je veux tous les baisers d'amantes et de sœurs ;

De la voûte d'azur, ouvrant pour moi ses voiles,
Je veux tous les joyaux et toutes les clartés,
Je veux tous les soleils et toutes les étoiles ;
Et je veux tout l'amour, toutes les voluptés.

. . . .

Mme Crépin-Leblond, modeste, comme tous les esprits distingués, écrit des vers, parce qu'il lui faut exprimer toutes les harmonies qui chantent dans son cœur, mais sans souhaiter la gloire des grands poètes. Elle me permettra de regretter cette modestie et de lui souhaiter une grande ambition, qui l'inciterait à produire des œuvres plus châtiées comme forme, et donnerait à son talent, une envergure immense.

U. G.

CONSULTATIONS DE LA VIE MYSTERIEUSE

Conseils, Recettes et Correspondance

AVIS IMPORTANT. — *Une large place est réservée, dans chaque numéro de la « Vie Mystérieuse », pour répondre à toutes les questions que nos lectrices et lecteurs voudront bien adresser à nos différents collaborateurs. La direction littéraire et scientifique de « la Vie Mystérieuse » restant étrangère à cette partie consacrée aux consultations médicales, consultations graphologiques, astrologiques, etc., les lectrices, les lecteurs et abonnés devront écrire directement à chacune des personnalités sous l'autorité et la responsabilité desquelles sont faites ces différentes rubriques.*

Toutes demandes de renseignements, tous envois de mandats-poste, de bons de poste ou timbres relatifs à ces rubriques, doivent être uniformément adressé à

LA VIE MYSTERIEUSE

174, Rue Saint-Jacques, Paris-Ve

mais au nom respectif de chacun des collaborateurs.

Pour toutes ces rubriques, les timbres sont acceptés en paiement, mais avec une augmentation de cinq centimes par franc, pour le change. Les timbres étrangers sont refusés.

COURRIER DE LA VOYANTE

Pour obtenir une consultation de Mlle de Mirecourt, dans le courrier de La Vie Mystérieuse, *il suffit d'envoyer la somme de trois francs. Il sera répondu à trois questions bien précises.*

Pour avoir une réponse par lettre particulière détaillée — nombre illimité de questions — les consultants devront envoyer un bon-poste de 10 francs.

Prière de joindre, à toute demande, une mèche de cheveux ou un objet ayant été touché par soi ou par la personne pour laquelle on consulte.

Albert 13, Voltaire. — Je vois belle et bonne position avec de l'argent. Attendre et agir. Oui, le magnétisme fera du bien à la femme. Il y aura réussite dans les entreprises, après quelques tentatives et quelques séries de malchance. Je ne vois pas d'enfants avant 3 ans. Agissez dans commerce, culture des arbres et élevage.

Xilef. — Abonnement fait. Merci de m'aider à faire du bien. Je veux bien vous guider, mais en quoi, c'est très vaste l'avenir et la destinée. Vous êtes un cœur d'or, et vous savez aimer. On vous aime et on vous aimera. Faites du magnétisme, et étudiez les sciences occultes et pratiquez, vous aurez argent et bonheur.

A. M. T. — Vous pouvez désirer une autre situation, mais non à brève mais longue échéance, il faut la préparer d'avance, l'étudier. Vous aurez une maladie peu grave d'ici quelques mois. Vous aurez de l'argent qui vous tombera à l'improviste, mais pas avant deux ans. Méfiez-vous de votre entourage, et ne confiez vos projets à personne.

A. J. T. H. R. — Je vois deux pensées dans l'esprit de cet homme. Il veut voyager, aller au loin, gagner de l'argent. Il le fera. L'autre, il aime beaucoup, et veut le bonheur de celle qu'il aime. C'est un tenace, dans ses résolutions. Sa santé laisse à désirer, foie cerveau et cœur. Il va faire une grave maladie, d'ici 2 ans.

A. S. R. S. — Allez de l'avant: vous aurez réussite dans votre projet. Tenez bon, malgré les entraves et les questions de cœur. Vous aurez du succès, de l'argent, de la gloire. Il n'y a pas mort, des chutes peu graves. Soyez persévérant. Vous avez une forte volonté, servez-vous en. Vous travaillerez à l'étranger et dans le centre de l'Afrique.

Emile R. 1885. — Vous serez journaliste d'abord en province, puis à Paris, mais ne lâchez pas votre profession avant deux ans. Posez votre candidature. Envoyez souvent des articles signés de vous à des journaux. Et attendez les événements. Il surviendra une chance heureuse que je vois, sans pouvoir en déterminer ni la nature ni l'époque.

Jules 6, F. 4. — Oui, je vois la nécessité dans votre commerce, mais à la condition de vous y donner de cœur et d'âme. Attention aux amis et connaissances, et aux prêts d'argent. Non, il n'y a rien de grave pour votre santé, pas avant 3 ans. Pour la blonde, soignez-là bien. Trois graves malaises en trois ans. Attention.

Julia Garaud. — Vous souffrez de la lâcheté et de l'égoïsme de celui qui devrait vous aider. Vous serez délivrée de lui avant 6 mois. Les mauvaises pensées qu'il a eu, retourneront contre lui. C'est ainsi, lorsqu'on fait le mal. Aimez beaucoup, et n'ayez pas d'idée déprimante surtout. Attendez et priez.

Marcel Pagout. — Pour réussir, il faut vouloir, savoir ce que l'on veut, et y tendre de toutes ses forces. C'est ce que vous ne faites pas. Vous avez des idées en nombre infini, et vous n'en gardez aucune. Vous n'avez pas besoin de tenter cette affaire, il n'y a pas réussite. Etudiez votre mentalité.

Jérémie Basset. — La fillette passera son examen, sera malade de fatigue cérébrale, très malade. Rendez-lui des forces par le magnétisme avant sa maladie, afin qu'elle puisse lutter contre la dépression fluidique. Je prie beaucoup pour elle. Elle souffrira, mais il n'en restera rien dans son mental.

Noélie des Cages. — Votre ami passera sous peu ses examens pour être commandant. Il sera aussi député, et fera du bruit par ses décisions. Je vois des blessures, un duel, du sang. Vous le soignerez, et il saura le reconnaître. Attendez. Oui! Envoyez-moi des clientes.

Jérome Paturaud. — Je dis toujours la vérité à ceux qui savent la comprendre et s'en servir. Mais j'aime mieux le dire par lettre, on s'entend mieux. Vous irez en Suisse pour six mois, vous glisserez dans la montagne et vous serez gravement blessé. Vous retrouverez votre emploi après votre guérison.

Arsène Lemire. — Oui, merci encore pour les prières. Elles vont continuer de paraître. Je suis contente des renseignements donnés sur l'origine de cette prière et sur les effets que vous en avez constaté. Elle rendra des services à d'autres. Pour vous, votre position ira du mieux au mieux.

Juliette Lemoine. — Je ne pouvais pas vous dire que votre fils allait mourir. Je le voyais bien. Relisez ma lettre, vous verrez que j'ai cherché à vous prémunir contre un malheur prochain. Pauvre amie, vous m'avez fait souffrir avec votre lettre de reproches. J'ai prié les âmes protectrices de vous envoyer des forces et des consolations dans votre immense douleur.

Inquiet, Normandie. — Il n'y a pas contradiction. Vous n'aurez de l'argent pour vous établir, que dans 5 ans environ. Je vous ai annoncé des tiraillements sans nombre à ce sujet. Pour la personne âgée je vois bien des ennuis et des difficultés. Faites-vous donc une situation par vous-même, n'attendez pas. C'est le mieux pour vous, ce que je vois.

Gabrielle de MIRECOURT.

COURRIER ASTROLOGIQUE

Ceux de nos lecteurs qui voudront connaître leur ciel horoscopique, l'étoile sous laquelle ils sont nés, la planète qui les régit, les présages de leur signe zodiacal (passé, présent, avenir), devront s'adresser à Mme de Lieusaint, l'astrologue bien connue, chargée de cette rubrique à La Vie Mystérieuse

Consultation par la voie du journal, 2 fr. ; consultation détaillée par lettre particulière, 5 francs, et horoscope pour l'année courante : 10 francs.

Adresser mandat ou bon de poste à Mme de Lieusaint, aux bureaux du journal, en indiquant la date de sa naissance (quantième, mois et année), le sexe et, si possible, l'heure de la naissance

Bernard Palysse. — Vous êtes sous l'influence de Saturne, ce qui explique bien votre situation passée et présente. Vous avez eu des maladies graves et de longue durée. Vous avez subi des pertes de bien, des chutes de lieux élevés. Vous avez enduré des persécutions acharnées, des dangers, des calomnies et des amours contrariés. Attendez-vous à des idées tristes, à de funeste tentation de suicide. Vénus bien aspectée montre qu'une femme aimante vous sauvera. Jour: vendredi, pierre: diamant, couleur: verte, métal: cuivre, parfum: Vénus, maladie: ventre.

Mère prévoyante. — Voici, d'une manière très générale, ce que je vois pour la profession de vos deux fils. Chez Jean, le signe de la Vierge occupe la première maison de l'horoscope; ce signe indique que cet enfant né pauvre, arrivera à une grande fortune par son travail et son intelligence. Tout s'accorde dans son thème, pour tendre vers ce but ces fluides astraux bienfaisants. L'autre, Emile, a les Poissons en première maison. C'est un indice certain d'élévation par les arts, les sciences ou les belles lettres.

Jour: mercredi, pierre: agate, couleur: grise, métal: vif argent, parfum astral: Mercure, maladies: reins.

Anne-Marie de Douces. — Mont Vénus dans le Scorpion. Vous vous tourmentez trop parce que vous êtes trop honnête et trop sensible. Oui, vos ennemis s'éloigneront, et vos dettes seront payées peu à peu. Il y aura des peines de cœur, mais vous parviendrez à les surmonter, oui, vous et les vôtres, vous ferez du bien autour de vous; continuez ce que vous avez commencé.

Jour: mardi, pierre: rubis, couleur: rouge, métal: fer, parfum astral: Mars, maladies, tête.

Jeanne Lalande. — Vous subissez trop l'influence de Vénus dans votre ciel horoscopique. Je veux bien vous donner un thème progressé pour vos 20 et 22 années. Vous serez très aimée, trop même, et vous ne ferez pas assez attention à ceux et à celles à qui vous donnerez votre cœur. Vous souffrirez à ces deux dates de mariages manqués par votre faute, votre trop grande affectuosité. Vous recevrez une lettre complète avec dates.

Jour: vendredi, pierre: diamant, cou-

eur: verte, métal: cuivre, parfum astral: Vénus, maladie: ventre.

B. de LIEUSAINT.

COURRIER DE LA MAIN

Le chiromancien Upta Saib se met à la disposition des lecteurs de ce journal pour faire une analyse de leur main et des signes qui y sont contenus.

Réponse par la voie du journal, 3 francs; par lettre particulière, 5 francs.

Upta Saib reçoit les abonnés et lecteurs de La Vie Mystérieuse, *tous les jours de 2 heures à 6 heures.*

Pour les consultations par correspondance, prendre une feuille de papier blanc, la passer doucement au-dessus d'une lampe à pétrole dont on aura élevé la mèche, et remuer constamment la feuille de papier pour éviter qu'elle prenne feu.

Cette opération aura pour résultat de noircir uniformément le papier. Pour prendre ensuite l'empreinte, apposer la main gauche sur le côté noirci, puis la retirer, l'empreinte est faite, il ne reste plus qu'à la fixer en la plongeant dans de l'alcool à brûler que l'on aura versé dans une assiette; laisser sécher et envoyer telle quelle à Upta Saib.

Petite Cody. — Le mont de Jupiter, la petite proéminence qui se trouve à la base de votre premier doigt apparait pleine, bien remplie, bien développée. Elle indique chez vous de l'ambition personnelle, une habileté mentale très grande. Vous aimez à dominer, à conduire les autres. Vous ne dédaignez pas la flatterie.

Vie longue, argent, honneurs.

Noel Alexandre. — Cet enfant a des indications dans sa main, pour la culture du beau, surtout de la musique. Le mont de la gloire apparait fort et puissant. A la racine du pouce, je vois très marqué le mont de Vénus, large, plein. Il indique une puissante force vitale des goûts pour la musique, pour la bonté, les affections et les passions de l'amour.

Une curieuse. — Vous me posez une singulière question. Vous avez deux fiancés, l'un avec un grand pouce, l'autre avec un pouce court, lequel ira le mieux avec vous qui possédez un pouce très long. Je dis pour celui à pouce court. Voilà pourquoi le pouce court appartient à des personnes autoritaires, l'autre indique une grande bonté, de la faiblesse. Il y a donc utilité à unir la force à la faiblesse, et non deux forces ou 2 faiblesses ensemble.

Jenny Martin. — Vous avez vu, m'écrivez-vous, des soleils dans les mains de vos enfants. Ceci vous a frappé. Le soleil, un petit rond auréolé de petites lignes dans le creux de la main indique que votre fils vaincra les difficultés de la vie. L'autre, avec son soleil sur la racine du pouce fera un mariage heureux, et sera très courtisée. Vous me dites que c'est déjà fait, tant mieux pour elle et pour la vérité de la chiromancie.

Anatole François. — Dans cette empreinte, je vois entre la ligne de tête et celle de vie, ce que l'on nomme le grand triangle. Il est bien formé et annonce, dans la nature de votre fils, un équilibre parfait, une grande puissance cérébrale et un remarquable esprit d'organisation. Votre fils se distinguera; réjouissez-vous.

A. C. D. 25. — Les palmistes anglais donnent le nom d'Anneau de Salomon à la ligne que vous avez près de la jonction du premier et du second doigt, ligne qui encercle le mont de Jupiter. C'est une marque de médiumnité, de mysticisme, de goût pour les sciences occultes. La croix mystique entre les lignes de tête et de cœur a la même signification. Vous êtes prédestinée comme vous pouvez voir.

UPTA SAIB.

COURRIER GRAPHOLOGIQUE

Ceux de nos lecteurs qui désireront une physique et moral, présages), devront s'adresser au professeur Dack, graphologue, dont la science et la perspicacité sont sans rivales, et qui est chargé de cette rubrique à la Vie Mystérieuse.

Consultation abrégée par la voie du journal, 3 francs; consultation détaillée par lettre particulière, 5 francs. Adresser mandat ou bon de poste à M. le professeur Dack en envoyant un spécimen d'écriture et, si possible, une signature.

M. M. 1. — Grande indépendance de caractère, un peu trop de coquetterie, amour des plaisirs, volonté obstinée, bonne fille ayant du cœur et ne regardant pas à la dépense. Il s'agirait qu'elle me dise comment elle veut être appelée, Mathilde ou Michelle. Une grande originalité, un peu de bizarrerie dans l'ensemble de ces deux noms.

Marguerite Marie. — Grand fond de douceur malgré l'apparence, beaucoup de cœur, sens moral un peu large. La personne est capable de grand dévouement, serviable, généreuse, mais calculant un peu et ne s'oubliant pas. Elle aime à être admirée et aimée. C'est une sentimentale et une passionnée.

Francine de M. — Imagination positive qui évolue dans le domaine des choses de la vie; fort jugement, esprit moqueur, ironique, grande franchise, volonté forte. Personne remarquable par son attachement profond et sa grande bonté. Habileté qui provient de son sens pratique et lui fait deviner les bonnes et les mauvaises affaires.

Professeur DACK.

Nous recevons la lettre suivante de l'un de nos abonnés, et sommes heureux de la publier, croyant ainsi rendre service à nos amis.

Mon cher Directeur,

Comme j'en use tous les ans, aux approches des vendanges, je viens offrir aux lecteurs de la *Vie Mystérieuse* mes vins rouges vieux de table, côteaux authentiques, aux prix spéciaux suivants :

COTEAU PREMIER CHOIX	**88 fr.**	La pièce de 215 litres
« CLOS DE LA DRAILLE » (Cuvée réservée)	**92 fr.**	
« CLOS BÉRIN » (Se recommande pour la mise en bouteille).	**98 fr.**	

Ces prix s'entendent : logement et droits compris. Le transport seul, dont le coût n'excède pas une dizaine de francs, reste à la charge du destinataire.

Dans votre intérêt, n'achetez jamais du vin à trop bas prix. Il finira toujours par vous coûter cher, dès l'instant où votre santé peut en dépendre.

L'expérience a souvent démontré comment les échantillons, par suite de la longueur du trajet et des intempéries suivies en cours de route, s'offrent à la dégustation en fort mauvaises conditions, bien que les crus qu'ils représentent soient irréprochables. De ce fait, seule une commande d'essai peut vous permettre d'apprécier mes vins de côteaux à leur juste valeur.

En donnant la préférence à un membre du Corps Médical, vous aurez au moins la certitude d'être servi avec une scrupuleuse loyauté.

J'ai de nombreux clients qui, en une fois, s'approvisionnent pour l'année. Je ne saurais trop vous engager à les imiter, car la hausse est certaine.

Dans l'espoir de triompher de vos hésitations, je me permets de reproduire quelques lettres, prises au hasard entre les nombreuses reçues.

Je m'engage enfin, à reprendre, sans contestation, tout envoi qui ne plairait pas.

N'est-ce pas la meilleure garantie que je puisse vous offrir de la sincérité de mes offres ?

Dans l'attente de voir nos relations s'établir régulières, veuillez agréer mon cher Directeur, l'expression de mes meilleurs sentiments.

Dr E. GILLY,
à FONS (Gard).

Paiement à votre convenance : 30 ou 60 jours.

Références

Paris, le 27 février 1913.

Monsieur,

Je viens vous prier de vouloir bien m'envoyer une pièce de vin rouge "Clos de la Draille", semblable à celui que vous m'avez déjà livré en octobre dernier. J'ai été très satisfait de cet envoi.

L..., 24, rue Pergolèse.

⁂

Neuilly, le 4 avril 1913.

Monsieur,

Veuillez, je vous prie, me faire adresser le plus tôt possible, une pièce de vin "Clos de la Draille", semblable au dernier que j'ai trouvé très bon.

E..., pharmacien.

Lille, le 10 avril 1913.

Mon cher Confrère,

J'ai trouvé le vin que vous m'avez envoyé, excellent, aussi je vous serais obligé de m'en envoyer deux nouvelles barriques.

Docteur G...

⁂

Boves (Somme), le 7 septembre 1913.

Mon cher Confrère,

Toujours satisfait de vos vins depuis plusieurs années, je vous prie de m'envoyer deux pièces de votre "Clos de la Draille". Paiement à votre convenance, 30 ou 60 jours.

Docteur L. .

Nous prions nos abonnés de nous faire parvenir les changements d'adresse dix jours au moins avant la date de publication du prochain numéro, en joignant 0 fr. 50 pour frais de réimpression de bandes, etc.

Paris. — Imprimerie Spéciale de la « Vie Mystérieuse », 247, rue Saint-Jacques. Le Gérant : A. BASCLE.